

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

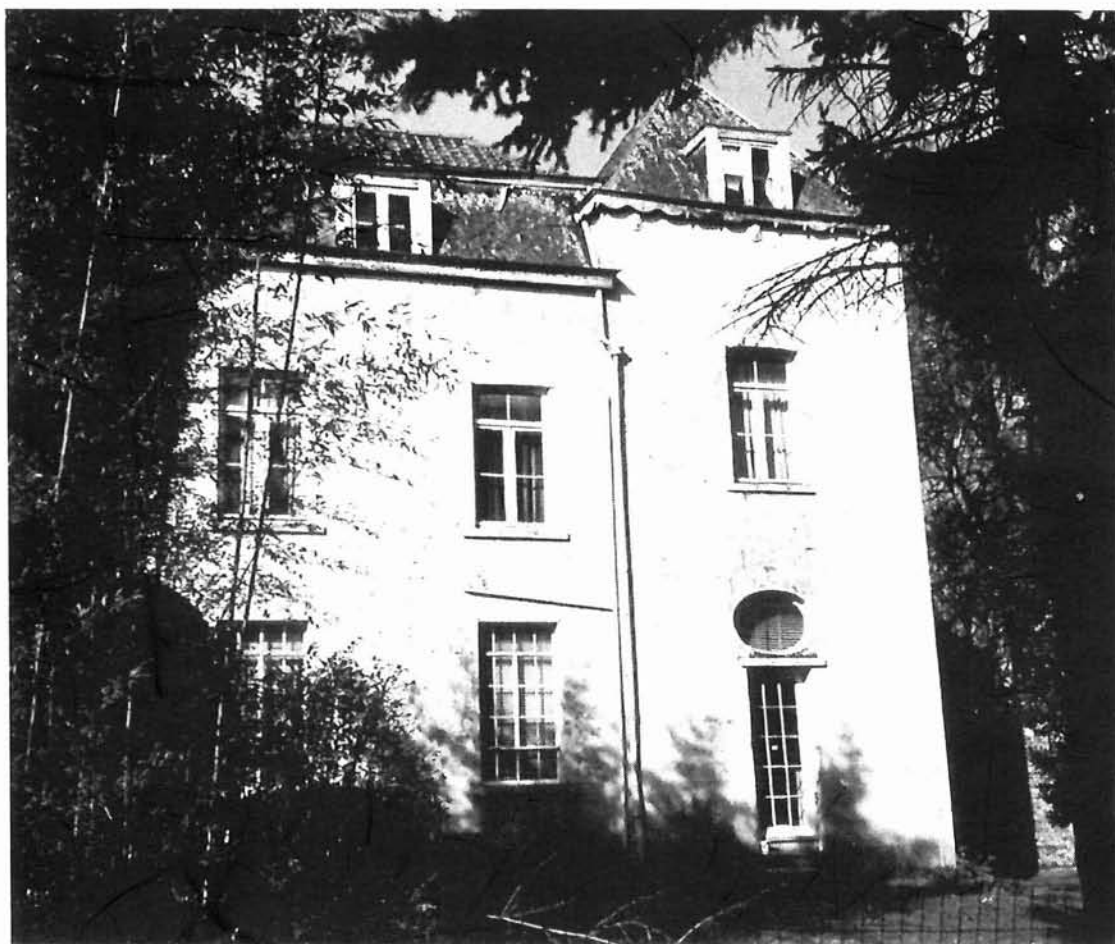


UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Mai – Mei 2003

195



UCCLENSIA

Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30

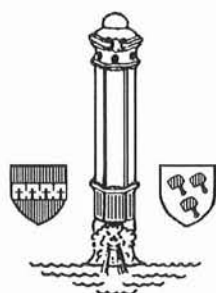
Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Mai 2003 – n° 195

Mei 2003 – nr 195

Sommaire – Inhoud

Louis Delattre, Fontaine-l'Evêque, 1870 – Uccle, 1938 Jean Charlot	3
Glané dans nos archives, Activités industrielles ou artisanales communiqué par Henri de Pinchart	5
Une station humaine de l'âge du fer au hameau du Chat sous Uccle, E. Delheid	7
Le Broeckmolen dit aussi moulin de Wanzyn Jean M. Pierrard	15
Paul Herinckx: Jean Herinckx mon père (1888-1961) Clémy Temmerman	19
Errata: Raspail: une vie active, diversifiée et mouvementée	20
Belevenissen van een Milicien (vervolg) Augustinus Ertveldt	21
LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA	
Touristes en forêt de Soignes (suite) Michel Maziers	25
Agde de Hel, van 14 mei tot 4 augustus 1940 (vervolg) uit het dagboek van Jozef Stoffels	29



Édition: Jean Lhoir



En couverture: L'habitation de Louis Delattre

**Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En vous inscrivant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue <UCCLENSIA> qui contient des études historiques relatives à la région uccloise et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'information.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean M. Pierrard (président),
Patrick Ameeuw (vice-président),
Éric de Crayencour (trésorier),
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire),
Jean-Pierre De Waegeneer, Jacques Lorthiois,
Clémy Temmerman, Stéphane Killens,
Raf Meurisse, André Vital,
Lutgarde Van Hemeldonck, Jean Lowies.

Siège social:

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles;
téléphone: 02-376 77 43;
CCP: 000-0062207-30.

Montant des cotisations

Membre ordinaire:	7,5 €	(302 F)
Membre étudiant:	4,5 €	(181 F)
Membre protecteur:	10 € (minimum)	(403 F)

Louis Delattre

Fontaine-l'Evêque, 1870 – Uccle, 1938

Jean Charlot

Nous avons signalé dans notre dernier bulletin d'information les menaces qui pèsent sur deux immeubles situés 28 rue Beeckman à Uccle. Jean Charlot rappelle ci-après que l'un de ces deux immeubles situé au fond de la cour fut dénommé jadis le «Petit Verger» et revêt, outre son intérêt patrimonial, un intérêt historique. Il fut en effet habité jusqu'à sa mort en 1938 par le Docteur Louis Delattre conteur, nouvelliste et membre de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique.

DANS LES ANNÉES VINGT du XX^e siècle, Louis Delattre acheta cette villa du début du siècle, appelée «Le Petit Verger». Un grand < V > taillé sur la cheminée l'atteste encore actuellement.

Docteur en médecine, médecin de prison, chroniqueur médical et diététique à la radio (I.N.R.!) et au journal *Le Soir*. Qui se souviendra encore, quelques années avant la guerre de 40 - 45, des causeries du D^r Delattre sur les avantages du radis et sur l'art de le manger!

Il était membre de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique. Il se donna sans compter à l'art médical et à l'art littéraire: il était né conteur, un conteur qui abrite un peintre et un poète lyrique et dont la parole retrempe l'esprit dans l'optimisme. Ses contes, notamment ses *Contes de mon village* (1891), *Contes à Saint-Christophe* (1910), *Contes d'Avant l'Amour* (1911). Louis Delattre n'est pas un romancier, c'est un nouvelliste!

Il mourut à la tâche en 1938, le soir d'un dimanche de décembre, d'une congestion causée par le froid, au retour d'un voyage à Neufchâteau, où il avait fait une causerie de vulgarisation sur l'hygiène.

Cinq ans après sa mort, mes parents, sinistrés du bombardement d'Ixelles, venaient habiter rue Beeckman, à quelques pas du <28> et

bien vite, ils se lièrent d'amitié avec la *Chère Mayoume*, la veuve du D^r Delattre.

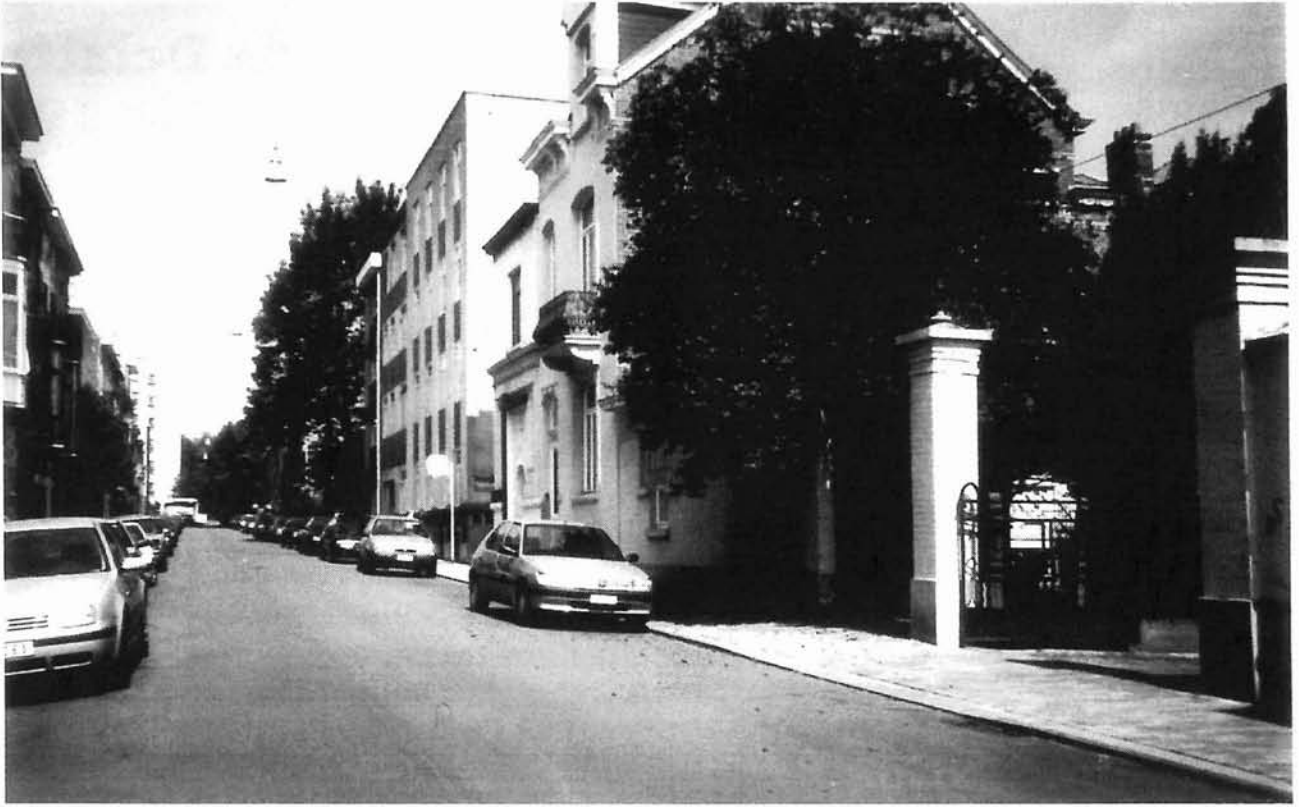
Ainsi, j'ai passé toute mon enfance dans ce beau jardin du *Petit Verger*, jardin délicieux composé par le Docteur lui-même, sculpté de ses mains, jusqu'aux superbes rosiers, jusqu'aux arbres fruitiers, jusqu'à la glycine qui courait et grimpait, enguirlandait les croisées de la villa et du petit manoir d'où pendaient des grappes violettes.

Ce jardin avait l'aspect d'un «jardin de curé». Il y avait un très beau puits, un colombier, également de nombreux bancs en pierre qui offraient un doux reposoir pour les heures chaudes du jour; çà et là, quelques statues (actuellement dans les rues de Linkebeek) et tout au bout, tout au fond une adorable petite maison de poupée.

Dans cette superbe propriété, une pléiade de littérateurs se croisèrent; tels que Jules Destrée, Eugène Demolder, Maurice des Ombiaux, ou encore Hubert Krains. Également le professeur Albert Hustin, pionnier de la transfusion sanguine. Ah! Chers souvenirs! Je ne puis oublier les interminables parties de croquet, la sieste dans le hamac, la lecture dans la «gloriette» et surtout le vieux noyer, élargissant son dôme très haut dans le ciel de la rue Beeckman.

* * *

Hélas, en 1957, Madame L. Delattre vendait la propriété et le nouvel acquéreur gardait la



villa et le petit manoir (alias la maison rose dont le rez-de-chaussée abritait la belle bibliothèque du Docteur): mais au beau jardin succédait un vaste emplacement de 20 garages!

Que sont devenus mes grands arbres? Oui, j'ai perdu, dès 1957, un ami, avec la mort de ce jardin! Heureusement, aujourd'hui, j'ai toujours dans ma bibliothèque quelques beaux ouvrages du Docteur Louis Delattre et permettez-moi de vous livrer ces quelques lignes tirées du *Pain de mon blé* (1937, Édition des artistes, J. Houyoux, 12, av. H. Pirenne)

Page 25: < Village >

«Il reste, dans mon vieillard, de l'enfant du village qui veut toujours, où qu'il soit, reconstituer un instant son paradis perdu, vaille que vaille, avec quelle naïveté! À Uccle même, n'ai-je pas pris l'habitude, pour aller à la poste, d'une ruelle mal bâtie, parce que les greniers du marchand de paille y jettent une odeur de ferme, des bruits de chariots, des hennissements de chevaux, des pépiements de moineaux en bandes.»

Certes, vous aurez reconnu la *rue des Fidèles*.

Glané dans nos archives

Activités industrielles ou artisanales

communiqué par Henri de Pinchart

Nous reprenons ici, parmi les références aimablement communiquées par Henri de Pinchart, celles qui ont trait à des activités artisanales ou industrielles.

LE 1^{er} DÉCEMBRE 1712 Liste des habitants d'Uccle possédant de la bière en tonneau (Ville de Bruxelles, procès, carton 332).

Le 30 août 1780 Guillaume de Wolf habitant le quartier du Chat à Uccle sollicite du Souverain quelques perches ou stravelles pour la construction d'un puits à extraire les pierres
(Chambre des comptes, avis et lettres recueil n° 1260)

Note: voir encore à ce sujet: *La carrière de pierres de taille au quartier du Chat* par H. de Pinchart, *Ucclesia* n° 1 (nov. 1966), p. 2 et 3.

1812 Liste des moulins et brasseries d'Uccle et description du village. On y cite entre autre rue de Stalle une imprimerie de coton appartenant à M. Antoine De Genst qui y emploie 15 à 20 ouvriers. Le bâtiment est pourvu de deux tournants servant à mouvoir les cylindres. Le revenu brut est de 240 frs brut par an, net 160 frs.
(Cadastre de Brabant n° 267 aux AGR)

Note: voir dans *Ucclesia* n° 51 (avril 1974) p. 5 à 12 *Uccle sous le 1^{er} empire* par J. Lorthiois; voir aussi sur ce sujet: *Artisans et propriétaires à Uccle sous le 1^{er} empire* du même auteur (*Ucclesia* n° 52, juin 1974, p. 4 à 12)

Le 6 août 1818 La poudrière de la Veuve Versé, à la Stalleheyde sous Uccle, fut partiellement détruite par une explosion survenue à 7 h du soir, sept personnes, dont deux enfants perdirent la vie dans ce désastre. Deux chevaux furent tués à l'écurie, mais celui qui était attelé au moulin n'eut que les traits coupés sans être blessé. Le magasin contenant 10 000 livres de poudre fut préservé. L'explosion fut attribuée à une friction



dans les appareils de fabrication. La poudrière d'Uccle fut abandonnée après cet accident et sa propriétaire en établit une nouvelle en 1822 à Casteau.
(Annales des mines de Belgique, 1941, 2^e livraison, page 469).

Fonds de Hemptinne aux Archives de l'État à Gand, nos 565 à 577 S.A. de Stalle pour le blanchissement et l'impression des tissus, à Uccle-Stalle. Livres journaliers 1907 au 25 avril 1924: 3 registres; grand livre de 1909 à 1922; comptes divers de 1910 à 1922; livre de magasin de 1928 à 1933; divers documents de 1930 à 1938.

Note: voir aussi *Ucclesia* n° 180 (mars 2000) p. 14.

1892-1968 Liste des brasseries uccloises

Brasserie Guillaume Herinckx, cesse ses activités en 1934.

- Brasserie De Bue Frères, 11 rue des Fidèles et 47 rue Xavier de Bue en activité de 1930 à 1948.
- Brasserie Jean Baptiste De Genst, chaussée de Waterloo 1246 (Vivier d'Oie) en activité de 1892 à 1895.
- Brasserie de St Job (Van Lierde-Vandenbergh) St Job, cesse ses activités en 1925.
- Brasserie Charles Van Lierde à St Job, cesse ses activités en 1929.
- Brasserie du Vivier d'Oye (Omer Van den Bergen), cesse ses activités en 1932.
- Brasserie du Vivier d'Oye (Guillaume Perdaens), cesse ses activités en 1939.
- Brasserie des enfants Herinckx, 96 rue de Stalle, en activité de 1892 à 1895.
- Brasserie de la Couronne (Herinckx Frères) cesse ses activités en 1929.
- Brasserie de la Couronne S.A. cesse ses activités en 1956.
- Nouvelle Brasserie de la Couronne, cesse ses activités en 1966.
- Brasserie Michiels-Lardinoy, 991-993 chaussée d'Alseberg, en activité de 1904 à 1905.
- Brasserie A. Ponette, 19 chaussée de St Job, en activité de 1894 à 1895.
- Brasserie du Château (Joseph Vanderlinden) cesse ses activités en 1906.
- Brasserie du Château (Veuve Joseph Vanderlinden) cesse ses activités en 1925.
- Brasserie du Château d'Or (Veuve Jean Baptiste Vanderlinden) cesse ses activités en 1930.
- Brasserie du Château d'Or (E. et J. Vanderlinden et Moucheron), cesse ses activités en 1940.
- Brasserie malterie du Château d'Or (Édouard vander Linden) cesse ses activités en 1954.
- Brasserie L. Vandenperre, 392 chaussée de Neerstalle, en activité de 1892 à 1895.
- Brasserie du Merlo (E. Vander Elst et D. Bruyns) cesse ses activités en 1913.
- Brasserie du Merlo S.A. cesse ses activités en 1936.
- Brasserie Merlink S.A. cesse ses activités en 1940.
- Brasserie-malterie Merlo et Linkebeek réunies, cesse ses activités en 1950.
- Brasserie de la Bonne Source (Jean Émile Van Hae1en) en activité de 1899 à 1906.
- Brasserie de l'Ange (Van Hae1en) cesse ses activités en 1911.
- Brasserie Van Hae1en-Coche, S.A. cesse ses activités en 1968.
- Brasserie L. Wynants, en activité de 1892 à 1899.
- Référence: Liste des brasseries existantes en Belgique aux A.G.R.

Une station humaine de l'âge du fer au hameau du Chat sous Uccle

E. Delheid

E. Delheid est avec le docteur Cumont l'un des principaux archéologues qui effectuèrent des recherches à Uccle au début du xx^e siècle, le plus souvent à l'occasion des exploitations de sablières très nombreuses à cette époque. Il légua ses collections au musée du Cinquantenaire.

Nous reprenons ici le texte d'un article daté du 8 août 1902, publié dans le journal *Le Soir* qui nous a été aimablement communiqué par Jean Lowies.

On notera que la datation proposée par Delheid a été contestée par Depauw.¹ Celui-ci, ayant pu examiner les ossements découverts par Delheid, les considéra comme des restes de *Cervus elaphus*, de *Cervus capriolus* et d'espèces arctiques, faune que l'on trouve surtout à la fin du paléolithique supérieur.

L'EMPLACEMENT d'une station humaine préhistorique, révélée par l'exploration de terriers de blaireaux me semble un fait de nature à intéresser les lecteurs du *Soir*; c'est dans ce but que j'exposerai ici les résultats de recherches faites depuis deux ans dans ces terriers. Tout d'abord établissons exactement cet emplacement.

Il existe au hameau du Chat, à l'intersection de l'avenue de Belle-Vue et de la chaussée d'Alseberg, une vaste sablière exploitée par M. Schepens, à qui je témoigne toute ma gratitude pour l'autorisation qu'il m'a donnée de procéder à ces fouilles. Aux

extrémités nord et sud, la colline, dans le flanc de laquelle s'ouvre cette sablière, s'effondre brusquement et forme de profonds vallons.² Du sommet du plateau, la vue embrasse un lointain horizon, et, par une succession de mamelons, on descend au fond de la vallée où coule, silencieux, l'Ukkelbeek, ruisseau qui alimente de nos jours les nombreux étangs des environs. Il y a quelques années, un de ces étangs, distant de 200 mètres du versant sud de la colline où la peuplade en question avait élu domicile, existait encore, et c'est probablement de ses eaux que provenaient le brochet et les innombrables grenouilles dont les restes ont été trouvés dans les terriers creusés sous ce plateau et dont il sera fait mention plus loin. Aujourd'hui cet étang, où se livraient à la pêche nos ancêtres du hameau du Chat, a disparu au grand dam des amateurs de pittoresque.

Sur ce plateau croissaient le chêne, le hêtre, le prunier et la vigne. Des vestiges de ces végétaux ont été recueillis dans les terriers et consistent en glands, cupules de hêtre, noyaux de prune et pépins de raisins. Dans un couloir à 8 mètres de profondeur, se trouvaient une écaille de fruit de conifère et des rhizomes de prêles (*Equisetum arvense*).

1 DE PAUW. « Une prétendue station de l'âge du fer » in *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles* n°21 1902-1903.

2 L'avenue Belle-Vue est l'actuelle avenue de Messidor. Selon la carte militaire au 1:5000 (environ 1913) il a existé deux sablières près du carrefour de la chaussée d'Alseberg et de l'avenue de Messidor,

l'une au nord de cette avenue et l'autre au sud. Il existait là une sorte de mamelon culminant à 93 m qui a été entamé tout d'abord pour la construction vers 1890 de l'avenue de Messidor de ce côté, puis par des sablières. Comme l'auteur parle du versant sud de la colline, on peut penser que la sablière Schepens s'étendait au sud de l'avenue de Messidor.

Cette plante cryptogame était enroulée dans ce couloir et en bon état de conservation.

La caracole des vignes (*Helix pomatia*), dont il a été rencontré d'abondants exemplaires pendant les fouilles, vivait sans doute dans les vignobles de cette colline, et ces mollusques, ainsi que le raisin, auront certainement paru dans les festins de ses antiques occupants.

La forte déclivité du versant sud de la colline dont ils avaient pris possession favorisait l'établissement des terriers qui s'étendaient sur un espace de 50 mètres de longueur sur 17 de largeur. Ils étaient disposés sur deux rangées dont chacune comportait de cinq à six chambres reliées entre elles par de nombreux boyaux ou avenues, de sorte que les cavités que s'étaient creusées les blaireaux se comptaient par centaines. C'est grâce à la pente si accentuée de ce versant que nous devons l'enfouissement des ossements retrouvés dans ces terriers.

En effet, les eaux pluviales, dévalant du plateau où ces restes, que je considère comme étant pour la plupart des débris de cuisine étaient accumulés, se précipitèrent avec impétuosité dans les galeries des terriers entraînant avec elles ce qui se trouvait sur leur passage: fossiles du banc séparatif

laekenien, cailloux roulés, coquilles terrestres, ossements, etc.

En général, ces excavations étaient remplies par des sables amenés par ces eaux et, dans ce cas, elles renfermaient de grandes quantités d'ossements mêlés à des coquilles terrestres. Les cailloux diluviens s'y rencontreraient également associés aux dents de requins, aux huîtres et aux nummulites de la zone graveleuse laekeniennne. Il arrivait parfois que les terriers étaient vides et que l'on distinguait sur leurs parois les traces des ongles des fousseurs qui les avaient habités, ou les rides occasionnées par le retrait des eaux qui s'y étaient engouffrées. Tous ces terriers étaient creusés dans les dépôts calcari-fères bruxelliens et leurs parois souvent constituées par les blocs de grès que l'on trouve dans ces couches géologiques.

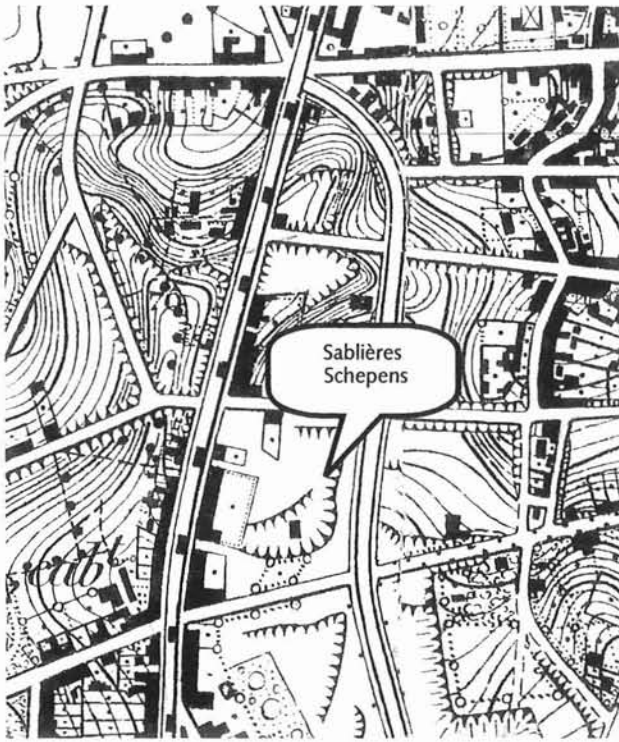
Les terriers

Arrivé à ce point de mes recherches sans avoir recueilli des indices certains qu'une tribu humaine s'était fixée à cet endroit, je fus très surpris de trouver dans un terrier, à une profondeur de 2 m 50 sous le sol, un fémur humain. D'où venait cet énigmatique fémur? provenait-il d'une sépulture ravagée par les eaux, ou bien a-t-il été déterré et emporté



Uccle

Sablonnière



dans son terrier par un blaireau affamé, afin de se repaître des chairs qui y adhéraient encore? une dernière conjecture cependant: le propriétaire de ce fémur n'aurait-il pas été la victime d'un sacrifice ou d'un supplice quelconques, car ce membre a été brisé à l'une de ses extrémités, antérieurement à son introduction dans les terriers?

Peu après cette trouvaille intéressante, on rencontrait, mélangés à des ossements d'oiseaux et de carnassiers, une phalange du troisième doigt et un fragment de côte. Ces restes, également humains, ont sans nul doute été enfouis dans ces terriers en même temps que le fémur et tous les autres débris dont ils ont, d'ailleurs l'aspect et la teinte jaunâtre.

À partir de ce moment, les fouilles furent continuées avec la plus grande attention et, bien que pas un outil, une arme ou un témoignage quelconque de l'industrie des hommes qui avaient vécu à cet endroit n'aient été observés dans les terriers explorés, je fus convaincu que nous avions affaire à un campement préhistorique.

Un campement préhistorique

D'autres preuves viennent s'ajouter à celle-ci par la présence dans ces excavations d'ossements de mammifères portant des traces indéniables de l'action humaine.

Parmi ces restes, il y a lieu de citer une corne avec une partie du frontal d'un jeune *Bos taurus*, détachée du crâne au moyen d'une hache, afin d'en extraire la cervelle, et un humérus de bœuf, également brisé par le même procédé dans le but d'en recueillir la moelle, substance dont les peuples primitifs des âges de la pierre se montraient déjà si friands. Je mentionnerai, en outre, un fémur, une poulie de fémur, un fragment d'humérus et un débris de côte appartenant aussi à ce ruminant, ainsi qu'une vertèbre de cheval, sur lesquels on remarque des sections faites à la hache.

Quelques ossements ont été sciés: d'abord une partie de crâne et un fragment de côte de bœuf, puis un cubitus de sanglier et un tibia de chèvre; enfin, au milieu de tous ces débris se trouvait un humérus de sanglier sur lequel on distingue l'empreinte de quatre incisives. Comme on le reconnaîtra, il y a là des indices probants qui viennent confirmer l'occupation par une tribu humaine du plateau en question.

La faune préhistorique

Dans l'exposé des mammifères dont les ossements ont été recueillis dans les terriers, il convient de signaler en premier lieu la chauve-souris, ces chéiroptères étant, de tous les animaux qui y ont été rencontrés, les mieux organisés après l'homme.

Les insectivores sont au nombre de trois: la taupe, la musaraigne et le hérisson. On sait que ces petits mammifères étaient contemporains du mammoth.

Les rongeurs observés dans les terriers sont: l'écureuil, le loir ou le lérot, le campagnol, la souris des champs, le lièvre et le lapin sauvage. Le surmulot paraît y avoir laissé des traces, mais la détermination de ses ossements n'est peut-être pas rigoureusement exacte, car ce rongeur, originaire de l'Inde, n'habite l'Europe que depuis une centaine d'années. Il se pourrait donc que ce prétendu surmulot ne soit qu'un infime campagnol. L'écureuil, le lérot et le campagnol ont été rencontrés dans les cavernes.

Quant au lièvre et au lapin sauvage, ils devaient être fort abondants à en juger par les ossements conservés. En effet, 263 tibias et



Uccle

LES CARRIÈRES DE SABIE

237 fémurs ont été trouvés dans les terriers, indépendamment d'une énorme quantité d'autres ossements de ces rongeurs. Le lièvre n'a laissé que peu de ses débris dans les cavernes, et l'on n'a constaté sa présence ni dans les cités lacustres, ni dans les *Kjækkenmæddings*. Il n'en était certes pas de même à l'époque où nos ancêtres du Chat habitaient cette localité et, en voyant la grande accumulation des restes de ces rongeurs, on est convaincu qu'ils leur vouaient un culte tout particulier.

Les carnassiers dont les os ont été retrouvés sont: le blaireau, le renard, le chien et le chat.

Les blaireaux, dont il a été recueilli des débris importants, étaient les premiers possesseurs des terriers et cependant ils n'ont pas tardé à en céder une partie aux rusés renards. On n'ignore pas que lorsque ces précurseurs des ennemis de la propriété... des autres veulent s'emparer du logis d'un blaireau, ils ont la déplorable habitude de déposer à l'entrée un spécimen de leurs déjections; or, dans ce cas, le blaireau, peu appréciateur de cette attention, s'empresse de détalier.

Il arrive parfois aussi que le blaireau s'accommode d'un pareil voisinage et qu'il continue à vivre avec son ravisseur, mais chacun dans l'appartement qu'il s'est choisi.

Il est possible qu'un *modus vivendi* de ce genre ait existé dans les terriers dont il s'agit, car on y rencontre les restes de dix blaireaux, d'après les cubitus, et de nombreux ossements de renard, parmi lesquels une soixantaine d'humérus dont beaucoup proviennent de fœtus.

Quant au chien, ses débris ne sont pas des plus considérables; on y constate la présence de trois de ces carnassiers d'après les atlas retrouvés.

Le chat est moins rare et l'on peut estimer par le nombre des fémurs à sept individus les *felis* recueillis dans ces terriers. C'est beaucoup, mais puisque nous sommes au hameau... du Chat!

Ces quatre carnassiers sont contemporains des grands mammifères dont les ossements ont été mis au jour lors de l'exploration des cavernes de la Meuse et de la Lesse.

Le cheval est peu représenté dans les terriers; cela s'explique par la grandeur de ses ossements qui n'ont pu y pénétrer, grâce à l'exiguïté des couloirs qui y donnaient accès.

Le sanglier et le porc domestique y ont aussi été rencontrés, mais les restes de ces pachydermes n'y étaient pas très répandus. Le cheval et le sanglier ont également vécu au milieu des troglodytes et leur servaient de nourriture.

En fait de ruminants, je mentionnerai le cerf, le chevreuil, le bœuf et la chèvre, ce dernier particulièrement abondant. Les débris fossiles de ces herbivores ont été exhumés des grottes et notamment des tourbières et des alluvions de la basse Belgique.

D'autres mammifères ont encore été trouvés pendant les fouilles, mais, à défaut d'éléments de comparaison, ils n'ont pu, jusqu'à présent, être déterminés.

Des vestiges de la gent plumée sont assez communs dans les terriers. Parmi les passereaux, je signalerai la pie vulgaire, le corbeau cendré, le merle et le bec-fin.

Les gallinacés comprennent le coq, dont de nombreux ossements, d'une conservation admirable ont été retrouvés et parmi lesquels

les tibias, sont au nombre de 73; le petit coq de bruyère à queue fourchue et le lagopède des neiges.

Quant aux palmipèdes, je citerai l'oie et le canard sauvages. Tous ces oiseaux, à l'exception du merle et du bec-fin, font partie de la faune de l'époque quaternaire. D'autres ossements d'oiseaux aquatiques ont encore été rencontrés dans les terriers, entre autres un palmipède que je n'ai pu rapporter ni au canard sauvage, ni au canard siffleur et au souchet spatule et, moins encore, à la sarcelle. Quelques restes d'échassiers s'y trouvaient également.

Un ophidien, la couleuvre à collier, y a aussi laissé de nombreuses vertèbres et mâchoires. Ce reptile habitait nos contrées dès l'âge du mammouth, de même que la grenouille et le crapaud qui ont été observés dans les terriers.

Ces ossements de grenouille se comptent par milliers et, certes, ce batracien détient le record quant à la quantité des restes d'animaux qui y ont été recueillis. Il y a dans l'accumulation de ses débris une preuve convaincante que ce joli et inoffensif animal a

figuré dans les repas de nos ancêtres du Chat, car, s'il avait servi de nourriture aux blaireaux, il ne serait rien resté de ses ossements minuscules, grâce aux puissantes mâchoires de ces carnassiers. Quoi de surprenant, d'ailleurs, dans l'hécatombe qu'en ont faite ces préhistoriques? On se rappelle qu'il n'y a pas bien longtemps des populations beaucoup moins primitives partageaient encore ce sentiment gastronomique, et si actuellement on dédaigne ce batracien, cette indifférence n'a-t-elle pas pour unique cause la protection qui le met à l'abri de la destruction?

Les ossements des terriers

On peut évaluer à 1 hectolitre la quantité d'ossements extraits des terriers, mais il est évident que cela ne représente qu'une partie des restes qui se trouvaient sur le plateau. Ces ossements se rencontraient toujours au même niveau et par bancs de 5 à 10 centimètres d'épaisseur; ils étaient parfois réunis en grand nombre par le calcaire déposé par le sable et, dans ce cas, formaient un conglomérat très compact. C'est en procédant au tamisage des sables qui les contenaient que j'ai



*Maison de l'âge du fer
(Archéosite Aubechies-Blicquy)*



Le point culminant du Nekkersgat

trouvé les restes de couleuvre, de campagnol, de musaraigne et de taupe, ainsi que des coquilles terrestres parmi lesquelles de nombreux exemplaires de *Cyclostoma elegans*, avec leur opercule. Les fruits signalés plus haut proviennent également de ces bancs, de même qu'un petit éclat de silex montrant le bulbe de percussion.

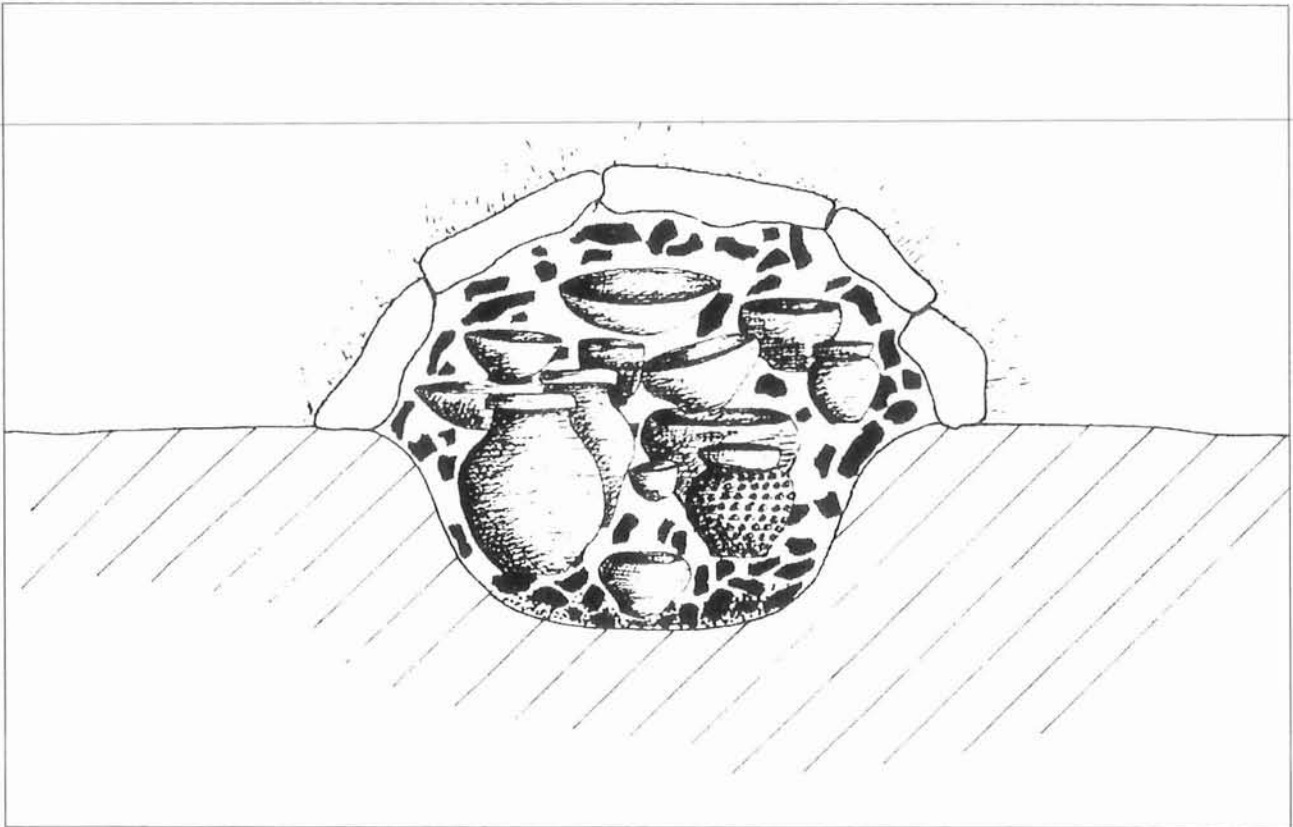
Le dernier animal à mentionner, indépendamment des mollusques, c'est le brochet. Ce poisson, dont les os de la tête ont été seuls retrouvés, vient confirmer une fois de plus par sa présence dans les terriers du blaireau, la supposition qu'il s'agit bien ici d'une station humaine. En effet, il n'entre pas, que je sache, dans les habitudes du brochet de sortir de l'eau et de gravir les pentes, pour venir déposer ses os dans un terrier. L'absence même du corps de ce poisson prouve qu'il a été mangé, et pourquoi n'en aurait-il pas été ainsi puisque le brochet était déjà estimé de nos ancêtres des cavernes? Le savant naturaliste Van Beneden en a vu la partie supérieure frontale d'un crâne dans un terrier au-dessous des stalagmites.

Comme je l'ai fait observer, beaucoup de mollusques terrestres ont été rencontrés dans les terriers; on en compte quinze espèces. En outre, des fragments de bois carbonisés se trouvaient parmi les ossements extraits de ces souterrains.

Quelques silex taillés ont été recueillis dans le limon du plateau. Ces silex proviennent de Spiennes et semblent, par leur présence, indiquer que dès l'époque de la pierre polie l'homme habitait la colline dont il s'agit, et qui devait leur être si favorable, grâce à la proximité des nombreux étangs qui agrémentent encore de nos jours la vallée d'Uccle.

Des objets

Une trouvaille assez surprenante, dans ces terriers, consiste en deux grelots. L'un est en cuivre et formé de deux parties soudées; il est orné de fleurs de lis et date du XIV^e ou XV^e siècle. L'autre, rencontré à 5 mètres de profondeur, est en argent, absolument uni et poinçonné de la croix de Lorraine; dans l'anneau on remarque encore quelques vestiges



*Coupe d'un four de potier gaulois
(Archéosite Aubechies-Blicquy)*

de chanvre du lien d'attache. Ce grelot a été utilisé au XVII^e ou XVIII^e siècle.

Ces grelots ont autrefois servi de sonnettes aux faucons dressés pour la chasse. On sait que pour cet usage ces rapaces conservaient à chaque pied un de ces ustensiles. Ces petits objets se fabriquaient généralement en Allemagne où on avait réussi à leur donner un son très éclatant, tout en les rendant les plus légers et les plus petits possible. C'est probablement par des crevasses du sol qu'ils ont pénétré dans les terriers.

Pour résumer cette description, peut on en l'absence de documents plus probants que ceux que j'ai signalés, assigner une date certaine à la prise de possession de ce plateau par la peuplade présumée? Je ne le pense pas. J'ai voulu simplement démontrer que pendant une période que l'on peut avec quelque raison fixer à l'âge du fer, c'est-à-dire entre l'époque du bronze et l'invasion romaine, l'homme a occupé la localité où existe aujourd'hui le hameau du Chat.

Conclusion

Je me baserai pour conclure dans ce sens sur la netteté des sections observées sur les

ossements sciés, netteté qui ne pourrait guère s'obtenir que par l'emploi d'un outil en métal. On objectera, il est vrai, que cette remarque serait la même si la colline eût été habitée à l'âge du bronze; mais, d'après un travail de Houzeau paru dans *Patria belgica*, il se trouve que la vigne, dont on a vu des vestiges dans les terriers, n'a fait son apparition dans nos contrées que peu de temps avant notre ère. Il ne sera pas inutile de reproduire ici quelques lignes de ce travail:

«Bien que la température de notre pays ait été plus élevée dans les anciens temps géologiques qu'elle ne l'est aujourd'hui, on ne peut pas dire qu'elle ait été plus douce dans les siècles qui appartiennent à l'histoire. Diodore (lib. IV) affirme, au contraire, que le Rhin gelait dans toute sa longueur; au lieu de pluie, on ne voyait alors que de la neige; le sol glacé devenait dur comme une pierre durant les nuits claires, et les rivières formaient des ponts naturels où les armées passaient en sûreté avec leurs chariots et leurs bagages. Pétrone cite le proverbe: < Plus froid qu'un hiver des Gaules >, et Strabon dit expressément (lib. IV) que la vigne ne passait pas au nord des Cévennes, c'est-à-dire qu'elle ne venait même pas jusqu'en Bourgogne.

«Les choses avaient toutefois commencé à changer; car Saserma, qui paraît avoir vécu environ deux cents ans avant notre ère, et que Columelle (lib. I) cite assez longuement, parle de l'extension vers le nord de l'olivier et de la vigne. Ces deux végétaux étaient cultivés, dit-il, dans les lieux où on ne les trouvait pas précédemment. Depuis lors, ils n'ont fait que s'étendre dans la même direction; ce qui atteste un adoucissement dans le climat du nord de la France et de nos contrées.»

Houzeau attribuait au passage de l'état sauvage à l'état de culture l'adoucissement survenu dans notre pays vers l'époque romaine.

Rappellerai-je en terminant la découverte faite à Saint-Gilles il y a quelques années? Il s'agissait d'un campement préhistorique dont j'ai présenté une description dans le supplément du *Soir* du 11 février 1898.

Une grande quantité d'ossements de cheval, de bœuf, de sanglier, de chèvre, de chien, de chat et de taupe avaient été trouvés au fond d'un ravin limoneux qui s'étendait sur un espace d'une centaine de mètres dans l'ancien cimetière de Bruxelles dont le nivellement s'opérait en ce moment.

De nombreux mollusques terrestres s'y rencontraient également et principalement les *Helix pomatia* et *Helix nemoralis*, ainsi que quelques fragments de hêtre carbonisés et deux fruits de châtaignier. Ces restes avaient

évidemment été entraînés par des eaux torrentielles se précipitant du plateau où s'élève aujourd'hui le quartier Sud, vers le fond de la vallée de la Senne.

Les ossements avaient la même teinte jaunâtre que ceux des terriers du Chat, et, parmi eux, on remarquait deux métatarsiens d'Urus (*Bos primogenius*) dont les extrémités avaient été sciées dans le but de fixer un outil quelconque dans le creux médullaire de leur diaphyse. J'avais rencontré dans le limon de la colline une corne, également d'Urus, traversée par une pointe de flèche en fer, et, dans le ravin, de même que dans les terriers, des objets plus récents: un grain de collier de femme franque et un manche de couteau en os datant du Moyen Âge.

Selon toute vraisemblance, les mammifères et les mollusques gisant au fond de ce ravin avaient servi de nourriture à l'homme; et, si je rappelle ici la découverte de Saint-Gilles, c'est en raison de sa grande similitude avec celle du hameau du Chat.

Je crois donc pouvoir émettre la supposition que sur les plateaux de ces localités, distantes d'environ deux kilomètres, deux peuplades vécurent simultanément pendant la période précédant l'envahissement de nos contrées par les légions romaines, et qui a nom: âge du fer.

Le Broeckmolen dit aussi moulin de Wanzyn

Jean M. Pierrard

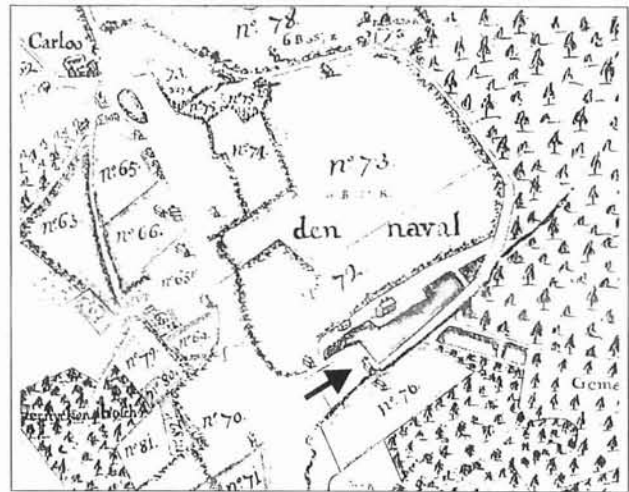
Comme nous l'avons fait pour d'autres anciens moulins ucclois, nous reprenons ici des données déjà publiées relatives au Broeckmolen.

Dénomination

LE NOM DE LA PLUPART des moulins ucclois a varié au cours des temps. La dénomination de «Broeckmolen» figure déjà dans *l'histoire des Environs de Bruxelles* d'Alphonse Wauters¹ et a été reprise par Henri Crokaert.²

Les cartes de l'I.G.N. situent le lieu-dit «Broek» entre la chaussée de Saint-Job, la rue Geleystsbeek et l'avenue de la Chênaie, et donc à l'ouest de cette avenue. *L'Atlas des chemins vicinaux* dénomme «Broeckweg» le chemin vicinal n°36 lequel se confond avec la rue Basse, traverse ensuite la chaussée de Saint-Job, puis le Kauwberg. Si l'on considère que le Broeckweg a été ainsi dénommé parce qu'il traversait le lieu-dit «Broek», ce dernier se trouvait alors nettement plus à l'Est que sur les cartes de l'I.G.N. Le Broeckmolen se trouvait en réalité encore plus à l'Est dans l'îlot constitué aujourd'hui par l'avenue Dolez, la rue de Wansijn et la chaussée de Saint-Job.

Si l'on admet que le Geleystsbeek prenait sa source au Vivier d'Oie, alors le moulin se situait en fait sur un affluent du Geleystsbeek, que d'aucun ont dénommé «Ritbeek». Celui-ci prenait sa source un peu au nord de l'avenue du Prince d'Orange, entre l'avenue Wellington et l'avenue Fond'Roy. Il longeait ensuite le Vallon d'Ohain, l'avenue d'Andrimont, la Vieille rue du Moulin et l'avenue Dolez pour rejoindre le Geleystsbeek, non loin du carrefour de cette avenue et de la chaussée de Saint-Job. Seul



La haute vallée du Geleystsbeek et le bois de Fond'Roy en 1757. On y distingue notamment son affluent le Ritbeek qui alimente les étangs du Broeckmolen et de l'huys van Wanzyn (Cartes et plans manuscrits, 2017, © Archives générales du Royaume)
Extrait de l'Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, t. 3, Uccle.
La flèche indique la position du Broeckmolen.

un court tronçon du Ritbeek, se situant dans le parc Fond'Roy subsiste encore à l'air libre aujourd'hui.

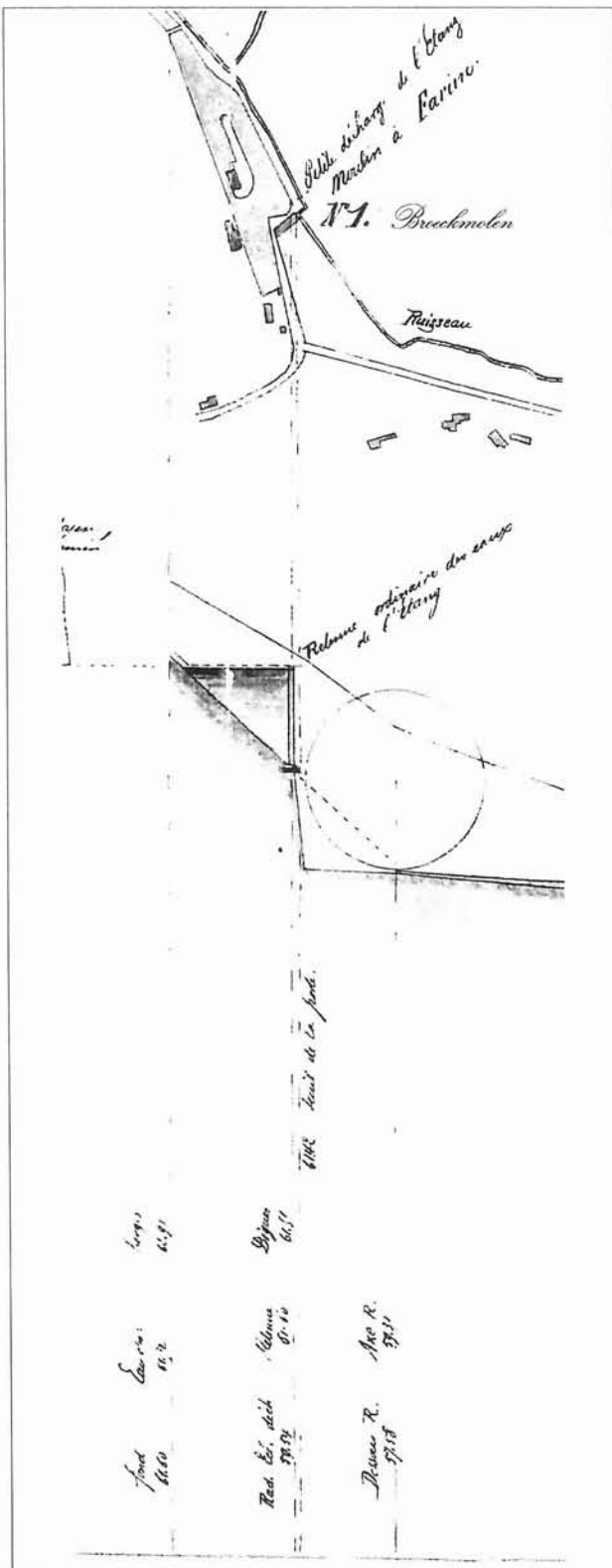
Il existait jadis un grand étang en bordure et à l'Ouest de l'actuelle rue de Wansijn, qui servait de réserve au Broeckmolen lequel se situait près de l'extrémité Nord de cet étang.

Nous reproduisons ci-joint un extrait de la carte d'Everaert³ qui montre bien la situation de l'étang et du moulin, celle du Ritbeek, ainsi que la maison dénommée «Huys van Wanzyn».

1 A. Wauters: *Histoire des Environs de Bruxelles*, éd. Culture et Civilisation, Bruxelles, 1973, livre 10A, p. 233.

2 H. Crokaert: « Les moulins d'Uccle » in *Le Folklore Brabançon* n° 155 (sept. 1962), p. 301.

3 A.G.R. *Cartes et plans manuscrits*, 2017.



Extrait du Nivellement du ruisseau « le Geleysbeek » territoire d'Uccle (1880)

Origine du moulin

Vu sa faible rentabilité, on concevra que ce moulin aie pu être établi plus tardivement que d'autres moulins ucclóis, mieux situés. S'il faut en croire Alphonse Wauters,⁴ le Broeckmolen se confond avec un moulin à aiguiser (slijpmolen) qui fut bâti en 1486 par Thierry van den Heetvelde, seigneur de Carloo.

Les propriétaires

Le moulin appartient donc tout d'abord aux seigneurs de Carloo. Il fut aliéné par après, nous ignorons à la suite de quelles circonstances. Au ^{xvii}e et encore au ^{xviii}e siècle, nous le voyons inclus dans un domaine dénommé «Huys van Wansyn». Selon Raf Meuris,⁵ il a existé une famille *de Wansijn*. Depuis le 11 février 1596, un certain Jan van Wansijn fut percepteur de l'hôpital Saint-Jean à Bruxelles. Un dénommé Lambert de Wansijn fut percepteur de la Vênerie du Brabant de 1669 à 1681. A. Wauters mentionne également un Lambert de Wansin en 1609.⁶ On peut penser que ces *de Wansijn* devinrent propriétaires du moulin et du domaine qui porta leur nom à une époque indéterminée.

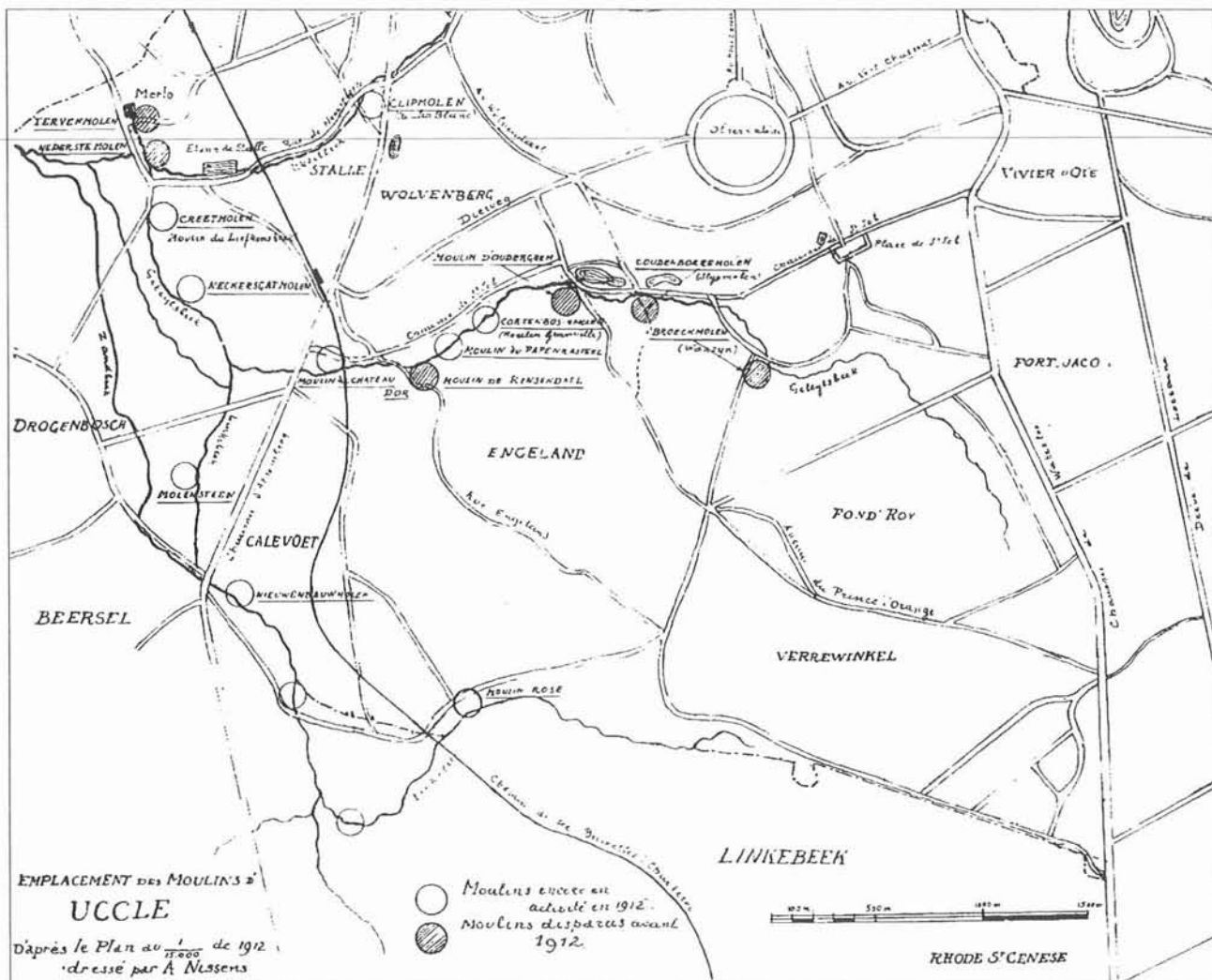
Henri Crokaert donne comme propriétaires successifs: Willem Goethals, secrétaire de la ville de Bruxelles, Antoine Lamal et un certain *Caarcol*.⁷ Ces propriétaires restent redevables envers le seigneur de Carloo d'un cens annuel de 5 chapons, 4 oies, 4 livres et 5 corvées de foin.

Selon un recensement de 1685, relevé par H. de Pinchart⁸ le moulin est alors la propriété du *Conseiller de Courcol*.

En 1749 il appartient à Guillaume de Moucheaux qui veut construire une écluse.⁹ En 1773, le moulin est toujours la propriété

4 A. Wauters: Ibidem.
5 Raf Meuris: *Découvrez Uccle, ses rues, ses places*, Zemst, 1986, p. 53.
6 Voir aussi: Sander Pierron *Histoire illustrée de la forêt de Soignes*, éd. Culture et Civilisation, Bruxelles 1973, tome 2, p. 225.

7 H. Crokaert: Ibidem.
8 « Recensement du 5 octobre 1685 » cité par H. de Pinchart in *Uccle* n° 142 (sept. 1992) p. 12.
9 A.G.R., *acquits de la chambre des Comptes*, recueil 6420, cité par H. de Pinchart, ibidem, p. 13.



de Guillaume Joseph de Moucheaux.¹⁰ La douairière de Moucheaux le revend en 1792 à Jean Baptiste Lauwers. Le moulin est alors dénommé *moulin de Saint-Job* et est vendu avec écurie, grange, et des terres ayant une superficie de six journaux, trente verges (1,44 ha) pour un montant de 2 166 florins, 13 sols.¹¹

En 1794, la veuve de ce dernier, avec l'accord de Pierre Joseph De Rijcker, tuteur des enfants mineurs de J.B. Lauwers revend le tout à Jacques Claessens, négociant à Bruxelles.¹² Les Claessens restent propriétaires du moulin en 1813¹³ et le sont encore en 1829. Cette année-là un accord intervient entre

Monsieur Claessens et le comte d'Oultremont (2^e époux de Joseph Louise van der Noot) pour exhausser le radier supérieur du moulin à papier de celui-ci (vraisemblablement le moulin de Coudenborre).¹⁴ On notera que Jacques Claessens était aussi propriétaire de l'étang, du château de Wansijn et d'un domaine d'une dizaine d'hectares. En 1884 est encore cité comme propriétaire du moulin un sieur Degroux.¹⁵

Nous ne connaissons pas les autres propriétaires du moulin après Jacques Claessens, mais on peut penser que le moulin resta inclus dans le domaine. Celui-ci est transformé au début du xx^e siècle en guinguette sous

10 A.G.R., *Not. Nuewens*, n° 9254 par. 61 cité par J. Lorthiois in *Ucclesia* n° 170 (mars 1998) p. 9.

11 Arch. de la ville de Bruxelles reg. 2448 cité par H. de Pinchart in *Ucclesia* n° 123 (nov. 1988) p. 6.

12 *Ibidem*.

13 J. Lorthiois: < Uccle sous le 1^{er} Empire > in *Ucclesia* n° 51 (avril 1974) p. 7.

14 Not. gén. du Brabant n° 18226, cité par H. de Pinchart: in *Ucclesia* n° 158 (nov. 1995) p. 20.

15 A.G.R. < Moulins à Uccle en 1884 >, cité par H. de Pinchart: in *Ucclesia* 171 p. 9.

le nom de «château de Saint-Job». En 1908 il fut acquis par des religieuses françaises, puis revendu en 1913 à quatre membres de la famille d'Aremberg. Il resta sous séquestre de 1918 à 1941, servit de dépôt de munitions pendant la 2^e guerre mondiale et fut livré au lotissement peu après celle-ci.^{16, 17}

Les exploitants

En 1685, on relève le nom de Jacques Stockmans.¹⁸

En 1755 le moulin est loué pour six ans à Segher Lauwers, originaire de Beygem.¹⁹ Nous avons vu que la veuve Lauwers avait vendu en 1794 à Jacques Claessens le moulin acheté en 1792 à la douairière de Moncheaux. On peut supposer que le moulin fut acheté en 1792 par l'exploitant d'alors, mais que sa veuve le revendit deux ans plus tard suite au décès prématuré de cet exploitant.

En 1817 le moulin est loué à un certain Gilles Van Hemelrijk qui est qualifié de «papetier».²⁰

Utilisation

Nous avons vu que le moulin aurait été construit en 1486 et qu'il était alors qualifié de moulin à aiguiser (*slijpmolen*).

Toujours selon Alphonse Wauters, en 1568, ce moulin, comme d'ailleurs ceux de Coudenborre et d'Ouderghem était un moulin à papier.²⁰

En 1749, il est devenu un moulin à farine²¹ et l'est toujours en 1813.²² «Le nivellement du Geleystsbeek» effectué en 1880 fait toujours état d'un moulin à farine.

Selon H. Crokaert, le moulin disparut complètement après la première guerre mondiale après être resté longtemps sans utilité.²³

Fonctionnement

En 1813 il est précisé que le moulin dispose d'une chute d'environ 11 pieds, soit 3,033 m. (Rappelons que le pied de Bruxelles valait 275, 75 mm). Il était alors muni d'un tournant et de deux couples de meules. (La hauteur de chute était donc relativement faible 18 pieds pour le moulin d'Ouderghem situé en aval). Par ailleurs le débit du Ritbeek à cet endroit devait être assez réduit et le fonctionnaire du cadastre de l'époque précise qu'il manquait d'eau.²⁴ C'est pourquoi il avait été rangé par le même fonctionnaire parmi les moulins de 4^e classe (la dernière) avec un revenu brut de 384 francs et net de 256 francs. On conçoit donc bien que de même qu'il s'agissait de l'un des derniers moulins uclois mis en service, il fut mis hors service l'un des premiers.

Nous ne possédons aucune représentation de ce moulin. Les cartes montrent clairement que le ruisseau longeait l'étang parallèlement à sa berge occidentale. Le moulin se situait entre l'étang qui servait de bief et le ruisseau.

16 F. Varendonck et C. Temmerman: *Les châteaux d'Uccle* éd. du cercle 1986, pp. 66-67.

17 J. Dubreucq: *Tiroir aux souvenirs* vol 2 p. 77.

18 Not. gén. du Brabant reg. 18476 acte 9 cité par H. de Pinchart: in *Ucclesia* n° 132 (sept. 1990) p. 11.

19 Notariat n° 35644, cité par H. de Pinchart: in *Ucclesia* n° 123 p. 8.

20 A. Wauters: *ibidem*.

21 Voir (9) *supra*.

22 Voir (13) *supra*.

23 H. Crokaert, *ibidem*.

24 Voir (13) *supra*.

Paul Herinckx
Jean Herinckx mon père
1888-1961

Clémy Temmerman

Éditions Racine 2002
Préface de Pierre Harmel
Un livre à lire, incontestablement !¹

D'abord parce qu'il éclaire la riche et puissante personnalité d'un grand bourgmestre dont Uccle bénéficiera au xx^e siècle.

Ensuite parce que voilà l'occasion de découvrir un modèle d'homme politique que la classe politique actuelle, tous partis confondus, rêve de ressusciter et l'électeur, lui, rêve de découvrir... Un homme dévoué à ses concitoyens, attentif aux 1001 joies et soucis qui émaillent leur vie quotidienne, un homme qui conçoit l'engagement politique comme un service, une notion dépourvue de toute contrepartie au bénéfice quelconque.

Enfin et peut-être plus encore pour ceux qui l'ont connu, l'ouvrage rend compte, avec force détails – tour à tour historiquement précis et familialement anecdotiques ! – de l'histoire familiale qui forgea un homme comme Jean Herinckx. Cela nous vaut une intéressante contribution généalogique qui retrace à la fois la lignée des ancêtres paternels (Herinckx) et maternels (Velge) de Jean Herinckx.

Viennent ensuite une dizaine de pages rendant compte des années d'Afrique du jeune magistrat qui, dès 1921, revient à son ancrage ucclois où, sous l'influence de son oncle, Xavier De Bue alors bourgmestre, il met le pied à l'étrier d'une carrière politique qu'il vécut plutôt comme une vocation tant la notion de service y occupa une place prépondérante !

Conseiller communal, puis échevin de l'Instruction publique, il deviendra bourgmestre de sa chère commune en 1939, à la



Jean Herinckx
cliché Studio Mertens, coll. M^{me} Hublet

veille de la seconde guerre mondiale. En ces temps troublés, il trouvera de nouvelles occasions de se rendre utile: à la population uccloise, en faveur des juifs ou simplement comme sujet d'une indéfectible loyauté à son souverain.

Destitué de ses fonctions, arrêté à deux reprises, il se verra proposer le poste de

1 ISBN 2-87386-274-2, prix 19,75 EUR.



Réception de W. Churchill le 13 novembre 1945.
De gauche à droite: J. Herinckx, L. Errera, W. Churchill

gouverneur du Brabant dans l'immédiat après-guerre, mais il n'acceptera qu'à titre provisoire, car il ne se résout pas vraiment à se détacher de son cher Uccle !

L'après-guerre avec e.a. la Question Royale fournit à Jean Herinckx, l'occasion de redire haut et clair son indéfectible attachement à la dynastie.

Pendant un an à peine, il fut aussi député à la Chambre des Représentants; mais là encore son sens du devoir et du travail bien fait l'amènent très vite à la conclusion que pareille fonction n'était guère compatible avec celle de ...bourgmestre.

Avec une logique toute cartésienne, certes, fidèle à lui-même, mais si peu «politicien», il

renonça à ses fonctions de député non sans expliquer les raisons de sa décision, au grand déplaisir de certains... Et l'auteur Paul Herinckx, soucieux de ressusciter pour le lecteur le contexte qui entourait les événements cités, cite l'éditorial de *La Relève* du 18 février 1947:

« La décision de Monsieur Herinckx traduit avec éclat l'intransigeante rigueur de caractère de sa personnalité. Il s'est refusé au compromis dont tant de parlementaires s'accrochent en acceptant ou recherchant un cumul de mandats dont le bon service est souvent la victime... Votre problème cependant n'est pas aujourd'hui d'approfondir un problème délicat de notre droit public et administratif, mais plus simplement de saluer un exemple rare de désintéressement et de clairvoyance politique. »

Jean Herinckx : un personnage au caractère bien trempé, à découvrir à la fois comme homme et comme acteur politique privilégiant le travail sur le terrain suivant inébranlablement une ligne de conduite sans souci de profit quel qu'il soit. Une vie à méditer !

Errata

Raspail: une vie active, diversifiée et mouvementée²

Nous remercions les lecteurs attentifs à qui nous devons les rectifications qui suivent.

page 10 au lieu « député du régime monarchique de droit divin » lire « **membre de la Chambre des Pairs** »

page 10 au lieu de « États de Blois de 1626 » lire « **États de Blois de 1576** »

page 11 au lieu de « Théophile Gauthier » lire « **Théophile Gautier** »

page 11 au lieu de « Empereur des Français et régnera de 1850 à 1870 » lire « (...) **de 1852 à 1870** »

page 15 Mettre entre guillemets: « Cette curieuse histoire amuse le souverain, la partie est gagnée et le comte Vilain fait changer le Roi d'opinion » et faire suivre de (ndlr: le lecteur aura compris qu'il s'agit du vicomte Vilain XIII)

page 16 au lieu de « Bibliographie nationale » lire « **Biographie nationale** ».

² Voir Ucclesia 193 (janvier 2003).

Belevenissen van een Milicien

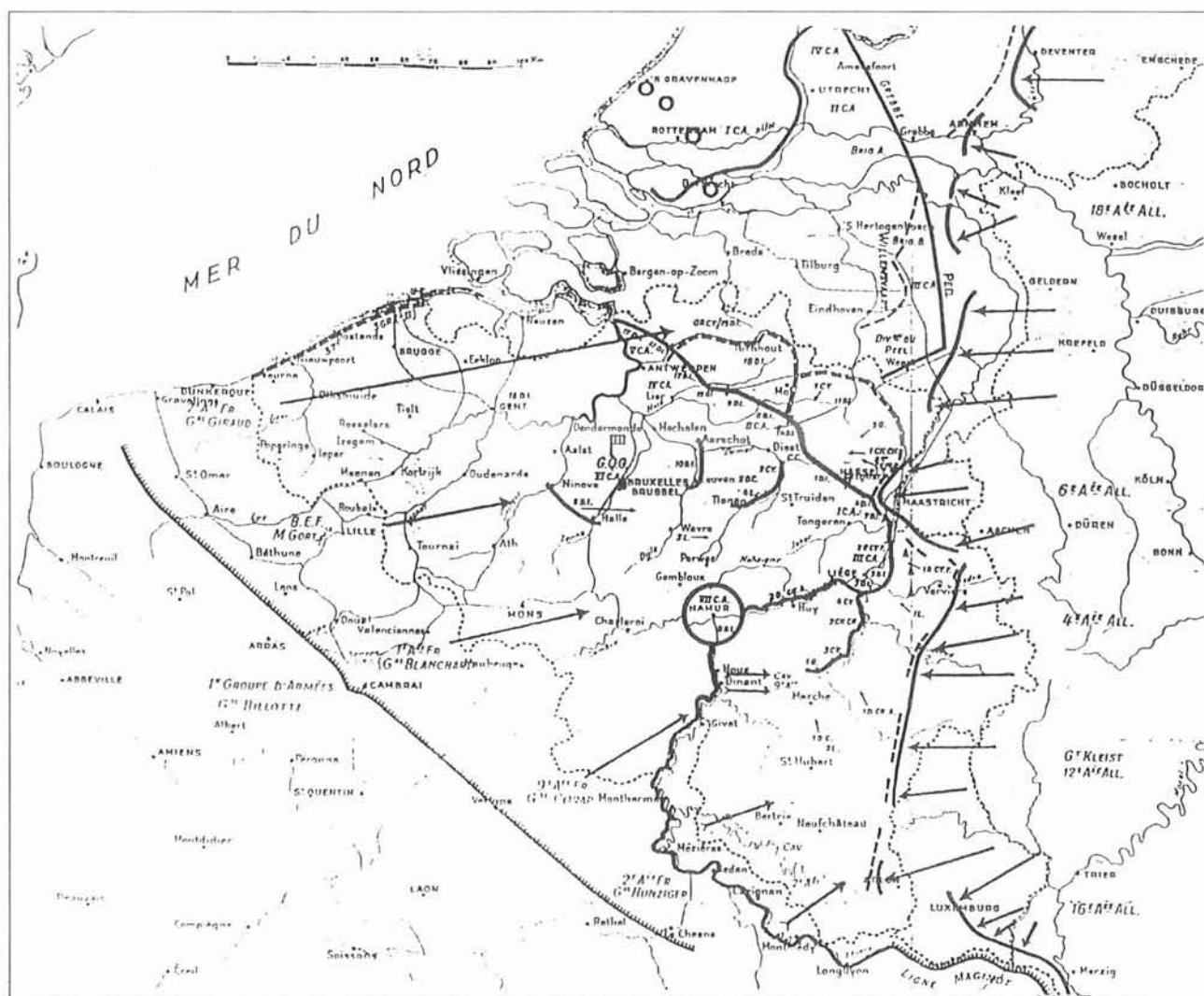
(vervolg)

Augustinus Ertveldt

VRIJDAG 5 APRIL. Het is buitengewoon mooi lenteweer. Onder het stortbad en daarna onderricht. 's Avonds muziek.

Zaterdag 6 april. Uitreiking der verlofbons tot zondag 7 april om 22 uur. Verbod de omstreken van Tienen te verlaten. Die zondag was het kermis in Neerwinden, het dorp van Frans Mievis, onze kamergenoot. Hij nodigt me uit en we fietsen er naar toe. Ik heb me niet afgevraagd waarvan de tweede fiets vandaan kwam. Groot feest bij Frans, taarten, lekker eten, een klein molentje voor de kinderen en twee grote danstenten. Dit voor

de ouderen. Orgelmuziek, geboende houten vloer en we waren op dreef. Een inkomstgeld met een stempel op de pols en alle twee dansen 15 centimes door mannen opgehaald. Na enkele dansen was ons kleingeld verzvonden en moesten we wisselen aan de toog die de ganse oppervlakte langs één zijde van de tent bezette. 't Was natuurlijk niet dezelfde sfeer dan in de Brusselse danssallons. Maar we vermaakten er ons toch kostelijk. We zoemden van de ene tent naar de andere. De meisjes, waarmee we gedanst hadden ook. 't Was zalig!



Militaire stand op 10 mei 1940 's avonds

De week, zoals de vorige was gauw voorbij.

Zaterdag 13 en zondag 14 april. De spanning neemt toe. Vele militairen werden terug opgeroepen. De stad en omgeving mochten we niet verlaten. Dit werd naar huis geseind en kwamen er ouders en vrienden ons in Tienen vervoegen. (zie de foto van Joseph Vanderlinden, onze secretaris omringd door zijn vrienden. Ja... Joseph was in het zelfde regiment als ik, Augustinus Ertveldt.

Volgend weekeinde mochten we naar huis met een verlofpas en treinticket. Als zoo om de twee weken.

De 4 en 5 mei 1940, ben ik thuis en Moeder stelt me voor het bankbriefje van 500 BF voor één van 100 BF om te ruilen. Ze baseerde zich op het feit dat ik toch zoo regelmatig naar huis kwam en bij rede. Ondanks ons prima moraal, beseften we dat er iets onheilspellend in aantocht was en de afloop zich kortelings zou voordoen. Ik vertrok dus met 100 BF en wat kleingeld.

Gedaan met dat soldatenspelletje. Van alle avonden muziek te spelen. We staan voor het feit en moeten er door.

De oorlog is verklaard

Vrijdag 10 mei 1940 oorlogsverklaring.

Het algemeen appel werd om 3 uur 's morgens geblazen. Zeer scherp en omzichtig. We staan allen verbijsterd. Teruggekomen van een nachtelijke oefening muildden soldaten van andere compagnies over dit uitbundig geblaas en opstaan. Echter wanneer we het bevel kregen onze slaapzakken op den vloer uit te schudden, beseften we de ganse waarheid. 't Was oorlog !

Ijlings verlaten we de kazerne om 4 uur. Duitse vliegtuigen met loeiende sirenes overvlogen ons. Van op het dak van een loods werden ze door 1^{ste} sergeant-majoor Rousseew met een F.M. geweer beschoten. Echter zonder resultaat. Hij hield er mee op en kwam terug in ons midden.

Voorlopig werden we in een nabije hoeve ondergebracht en rond 6 uur 's morgens, na het doorsnijden van de hoogspanningskabels werden we door vijandige vliegtuigen

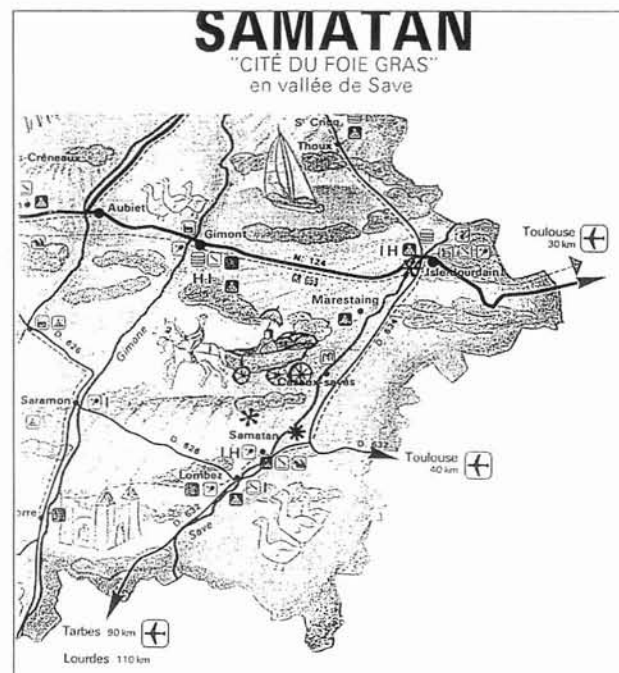
bestookt. Zonder grote schade. In het naburig veld groeven we loopgraven, waarom?

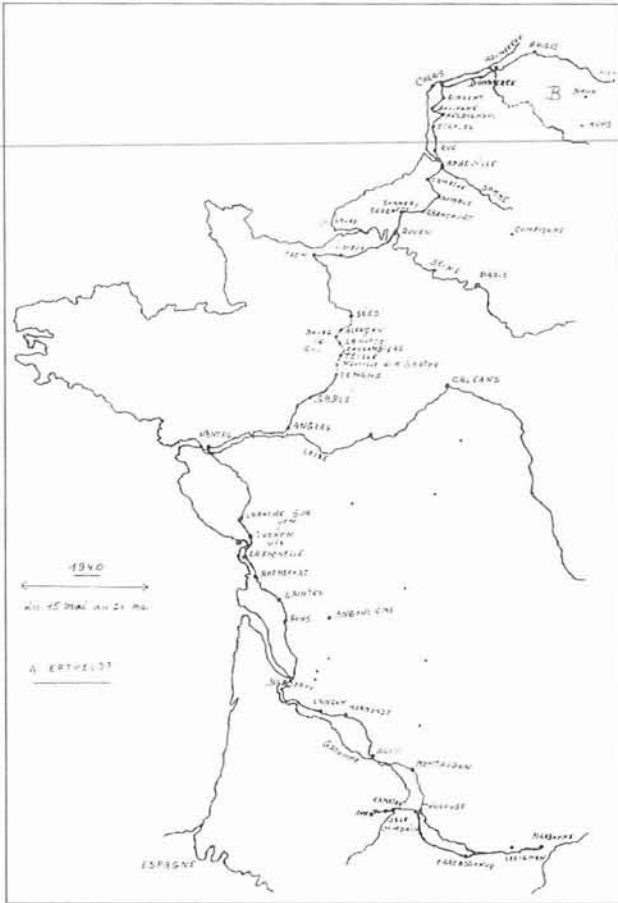
Rond middernacht, bestegen we de trein, in beestenwagen maar proper, en van Tienen naar Oostkamp bij Brugge, via Leuven, Brussel, Gent, Brugge. Immer door de vliegtuigen nagezet.

Zaterdag 11 mei 1940. In station Oostkamp toegekomen om 11 uur. De trein verlaten en in de feestzaal *Rerum Novarum* ingekwartierd waar we de rest van den dag en de volgende nacht doorbrengen.

Zondag 12 mei 1940 Pinksteren. Ik ben nog steeds in het bezit van mijn viool, vele andere jongens muzikanten ook van het hunne. Diegene het konden dragen. De gedachte fleurt mij in het naar mijn ouders te sturen. Formulieren invullen in het station, alle diensten zijn open, zoek het nu maar mijn viool in vreemde handen is twee dagen later goed ter bestemming in Ruysbroeck bij Brussel gekomen. Prachtig hoe alle instellingen toen werkten !

Maandag 13 mei 1940 2^{de} dag van Pinksteren. Vertoeven nog in het kantonnement. Ik krijg een F.M. (mitrailleurgeweer) met 5 kogels ter hand gesteld. Met het wapen was ik vertrouwd, maar niet met zijn bediening. Het was bestemd om de valschermspringers





afteweren. Goddank heb ik er geen enkele bespeurd en een tijd later van het wapen ontlast.

Dinsdag 14 mei 1940. Steeds ter plaatse maar met voorbereidingen voor een vertrek. Gedurende uren wachten we op het sein om inteschepen (terug op de trein). Dit gebeurt woensdag morgens om 4 uur 30. De beestenwagens zijn opnieuw zeer proper. Het sein wordt gegeven en we vertrekken. Ziehier de reisroute die we genomen hadden. Voor zolang het klaarlichte dag was, want 's nachts was het geraadzamer de schuifdeuren te sluiten opdat kameraden die een onrustige slaap hadden, niet buiten konden rollen. Dus deze...

Woensdag 15 mei rijden we van Brugge over Kortemark, Dixmuiden, Adinkerke (hier verlaten we ons dierbaar België), verder naar Bray-Dunes, Duinkerke. Stilstand op het rangeerterrein waar we door vijandelijke vliegtuigen bekogeld werden. Zonder grote gevolgen en hernemen onze tocht. Traag rijdend, soms stapvoets om gensters te vermijden want; 't is nacht. Ik noteer andermaal

Calais, Rixent, Boulogne-sur-mer, Hesbigneul, Rue en ik dompel in.

Donderdag 16 mei. We rijden steeds door. Zie reisroute.

Vrijdag 17 mei. Komen tot in Rouen. Blijven op het rangeerstation staan. Enkele Belgische soldaten klimmen uit de wagons en komen terug met hun veldflessen gevuld met rode wijn. Burgers zijn ondertussen ook gekomen met koekjes, chocolade, sigaretten, wijn, enz. Aan een bekoorlijk Frans meisje verzoek ik een handtekening, dat ze me niet kon geven omdat de trein zich terug in beweging zette. Dezelfde nacht heb ik niets kunnen vrijwaren dan de platen van Lisieux en Caen.

Zaterdag 18 mei 1940. We rijden steeds verder tot met deze keer in versneld tempo. Nu zijn we in Bretagne.

Zondag 19 mei. Verder en nogmaals verder, tot in Bordeaux en door naar het binnenland: Toulouse, Carcassonne, Lésignan, Narbonne. Daar aangekomen maken we rechtsomkekeer en rijden we terug naar Toulouse.

Maandag 20 mei. Van in Toulouse tot Isle-Jourdain.

Dinsdag 21 mei. Wij ontschepen er. Blijgezind en met goed moraal. Nu dat we zóó ver van huis zitten, voelen we ons verzekerd en het gevaar geweken. Vele histories die men ons over de inval van de Duitsers in 1914 verteld hadden kwamen ons nog te boven. Maar ja... nu zitten we hier in het zuiden van Frankrijk. In alle bewustzijn en zonder te vermoeden dat er ons nog 20 km moesten afstappen. Het is warm en de ganse omgeving is mooi. Wij Belgen waren meer aan slecht weer gewoon. Maar zonder regen ging het toch beter. We waren opgebeurd.

Na 50 minuten gemarcheerd te hebben rusten we er 10. En telkens nogmaals. Een hele mooie baan, geasfalteerd en gemakkelijk op te stappen. Bomen aan elke zijde, geen dorpen, slechts enkele hoeven in de verte. De grote «campagne». Na nog enige tijd kwamen we in het zicht van een dorp. Stop...

onze uitrusting nauw nagekeken, de helm opgezet, bajonet op het geweer, dit geschouderd en *Voorwaarts, mars!*. In dichte gelederen en op stap marcherend stappen we fier voorbij enkele dorpelingen. Die bekeken ons nogal vreemd, zeker dat ze Franse soldaten dachten te zien aankomen. Aan een kruising van de baan, stop. Splitsing van de colonne. Wij nemen onze intrek in een groot gebouw op houten stelten te midden van een grote weide. Enkele andere huisjes omringden een kleine kom. Alles dit vormde een gehucht en natuurlijk bestond er een drankgelegenheid in één van hen. Het gezamenlijke van dit gehucht behoorde aan één grote eigenaar, de familie *Picquemale*. Het naaste dorp was Samatan.

We zijn reeds heel goed aangekomen in onze... voorlopige standplaats. Maar... Voor hoelang?

Eerst dachten we dat alle huizen verlaten waren. Integendeel, ze waren bijna allen bewoond. Zóó weinig bewoners te bespeuren kwam door het warme weer.

In één van hen werd het bureel van de Staf geïnstalleerd, een ander bestemd als slaapgelegenheid voor de officieren, een derde deed dienst als keuken, de koer inbegrepen. Wij waren in het groot gebouw gelegerd. Zonder luxe, verwarming (het was niet nodig), electriciteit, water... een grote waterput bezorgde

ons het nodige. Baden ! De rivier de Save stroomde aan het eind van de weide. We waren toch al tevreden een dak boven ons hoofd te hebben. We kregen stro om onze slaapzakken te vullen. Neen, een viersterren hotel was het niet, maar we waren content! 't Was toch oorlog !

Het inrichten was zeer belangrijk. 's Anderdaags woensdag 22 mei, werden de taken verdeeld. De ene groep de keuken, de andere het graven van een hygiënische gracht (WC), de bevoorrading, de wacht optrekken. Ik wordt als bemiddelaar voor de bevoorrading aangesteld. Deze post bestond uit verschillende meningen van de soldaten kwestie van eten, waar te nemen en ze aan de officieren van de bevoorrading voorteleggen. Hetgeen bijzonder was voor een soldaat 1940 was, alle dagen aardappelen, vlees, groenten en soep voorgeschoteld te krijgen. Op dat punt was het niet om te lachen. 's Morgens en 's avonds brood met bijvulde, stroop, chocolade, salami, kaas en koffie. Gemakkelijk was het de eerste dagen niet, maar vervolg van het goede contact dat we met de burgers kregen, verbeterde de toestaan. Natuurlijk deed onze kennis van de taal er veel aan toe. De officier was Franstalig, dus we waren opgelucht.

Touristes en forêt de Soignes (suite)

Michel Maziers

Accès à la forêt

PAVÉE DÈS LA SECONDE MOITIÉ du XVII^e siècle à l'intention des marchands de bois, la chaussée de Waterloo fut le premier chemin raisonnablement carrossable donnant accès à la forêt. Au siècle suivant s'y ajoutèrent les chaussées de Wavre (menant à Notre-Dame au Bois), de Tervuren (guère utilisée par des touristes après Charles de Lorraine) et de La Hulpe, dont le principal intérêt était de desservir Boitsfort.¹ Les seuls axes routiers ultérieurs furent la «route de la Banque» créée



Grande Espinette
Arrêt des Mail Coaches
au Mille Moutons.

Mail coach menant de la place Royale au champ de bataille de Waterloo, à l'arrêt à la Grande Espinette.



*Piétons et cyclistes près de la Petite Espinette
(d'après une carte postale, avant 1914).*

en 1831-1833 par la Société Générale, alors propriétaire de la forêt, – entre Mont-Saint-Jean et Tervuren (Quatre-Bras), actuel «ring» Est,² et l'avenue de Tervuren ouverte en 1897 à l'initiative de Léopold II pour relier l'exposition coloniale à l'exposition internationale qui se tenait au Cinquantenaire.³

À l'intérieur même de la forêt, il n'y avait guère d'autres chemins que ceux, par nature temporaires, tracés par le débardage du bois jusqu'à ce qu'un réseau de drèves soit créé au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle pour la

- 1 Leo EVERAERT, « La construction des chaussées pendant l'Ancien Régime », dans *La forêt de Soignes. Art et histoire des origines au XVIII^e siècle*, catalogue de l'exposition Europalia-Österreich, Bruxelles, Royale Belge et Conseil de Trois-Fontaines, 1987, p. 41-45.
- 2 Michel MAZIERS, *Histoire d'une forêt périurbaine: Soignes (1822-1843) sous la coupe de la Société*

Générale, coll. Aménagement du Territoire et Environnement, Bruxelles, Éditions de l'ULB, 1994, p. 93-97.

- 3 Maurice WIJNANTS, *Des ducs de brabant aux villages congolais. Tervuren et l'exposition coloniale de 1897*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique centrale, 1997, p. 65-74.



*Avenue de Tervuren au début du XX^e siècle.
Le code de la route était encore dans les limbes...
(d'après une carte postale).*

promenade et pour permettre à la Cour et à ses invités de suivre les chasse.

Sous la pression des artistes et des groupes de promeneurs furent tracés des sentiers, – aussi sinueux que les drèves étaient rectilignes, – à partir du début du XX^e siècle.

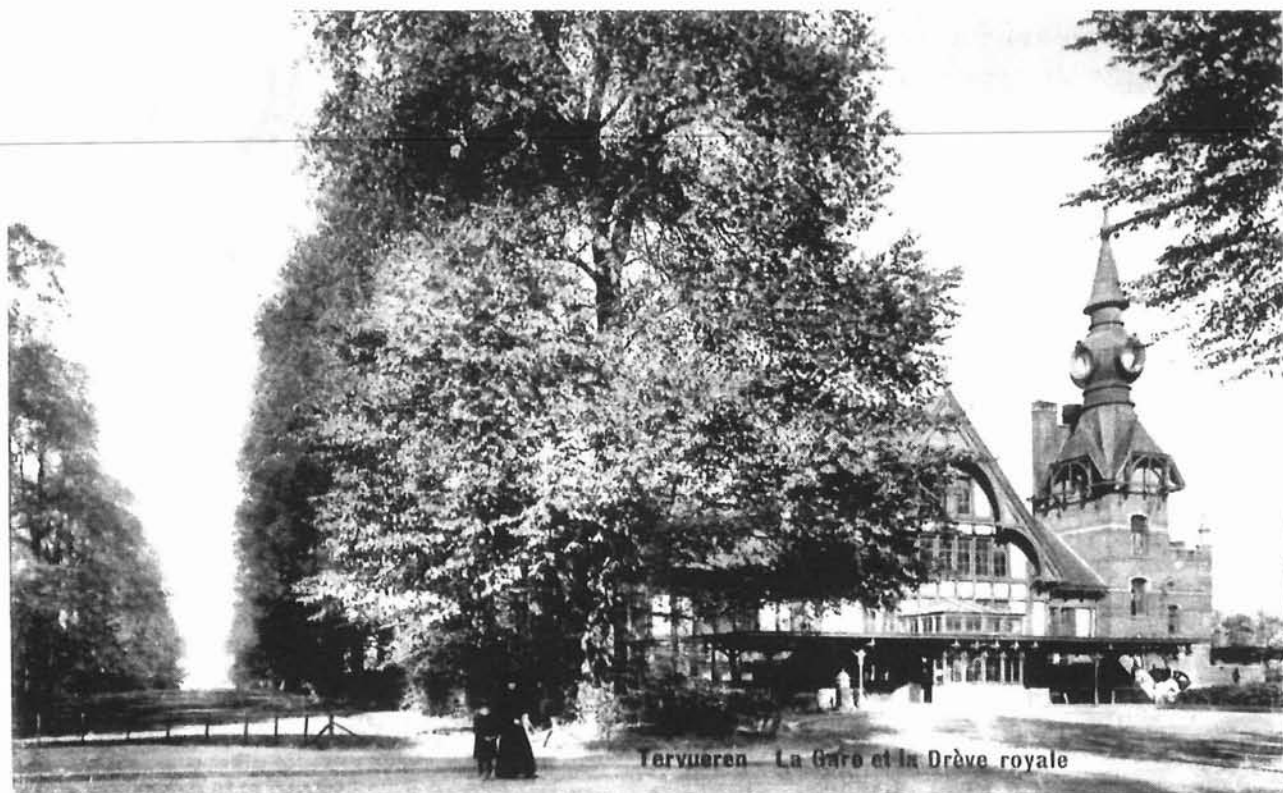
Mais il ne suffisait évidemment pas de disposer d'axes routiers et de chemins, il fallait aussi avoir des moyens de locomotion. Aller en Soignes à pied, c'était bon pour ceux qui y travaillaient et qui y venaient parfois de loin (de Beersel, notamment). Le cheval et plus encore la voiture attelée n'étaient évidemment pas à la portée du plus grand

nombre. C'est le vélo qui sera le premier et longtemps le seul moyen de transport individuel vers la forêt. L'automobile ne se développera vraiment qu'à partir de 1920, ravalant alors le cheval au rang de sport, et ne sera pas accessible à la masse avant les années cinquante, ravalant cette fois le vélo au rang de sport.

Les seuls transports en commun disponibles étaient les dernières diligences, peu fonctionnelles pour des touristes (lourdeur, petit nombre de places). Le *mail coach* de la place Royale avait certes un but touristique, mais pour desservir le champ de bataille de Waterloo, pas la forêt. C'est donc la ligne ferroviaire du Luxembourg, ouverte jusqu'à La Hulpe en 1854, qui donna vraiment pour la première fois accès à la forêt aux promeneurs débarquant à Boitsfort ou à Groenendaal. D'ici partait vers Waterloo par la «route de la Banque» l'omnibus du père Joseph signalé par Victor Hugo. Quinze ans plus tard, un «chemin de fer américain» (tram à cheval) amenait les Bruxellois à l'entrée du bois de



*Promeneurs bruxellois fraîchement débarqués à l'Espinette
Centrale du tram venant de la place Rouppe
(d'après une carte postale, entre 1910 et 1914).*



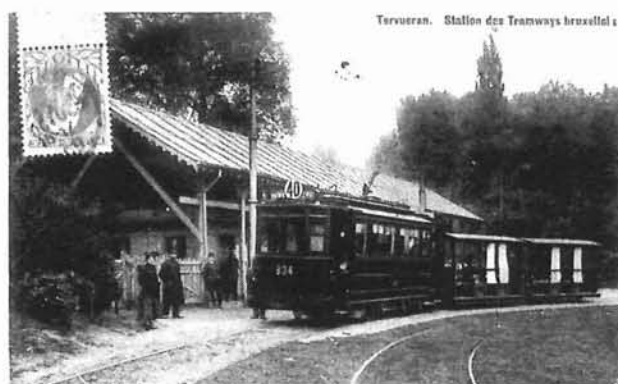
Gare du «petit train» de Tervuren (d'après une carte postale, avant 1914)

La Cambre. Une voiture en est conservée au musée de Woluwe.⁴

Mais le véritable vecteur du tourisme sonien fut le tram de l'Espinette. Atteignant Vert-Chasseur à partir de la place Rouppe dès 1891 puis, après son électrification, la Petite Espinette en 1894, il avait été conçu initialement comme les autres vicinaux: un moyen de transport mixte, voyageurs et marchandises, ce qui les fit baptiser *boerentrans* ! Mais, à l'inverse des autres, cette ligne de l'Espinette fut quasi exclusivement touristique. L'affluence fut telle qu'il fallut accroître la fréquence jusqu'à un convoi toutes les 3,5 minutes aux beaux dimanches; il fallut même créer en 1901 un terminus d'appoint place Loix, à Saint-Gilles; il fallut aussi équiper le terminus de poteaux reliés par des cordes pour canaliser les voyageurs impatients d'«aller au bois» (le bois de La Cambre restait la première destination, mais le nombre d'arrêts échelonnés le long de la

chaussée de Waterloo permettait de pénétrer en forêt en n'importe quel point de la lisière occidentale). Aucun autre mode d'accès à la forêt ne connut autant de succès.⁵

Le train à vapeur reliant la gare du Quartier-Léopold à Tervuren ne circulait qu'à des moments plus propices au transport de la main-d'œuvre que des touristes. Après que la ligne fut électrifiée (1931), la



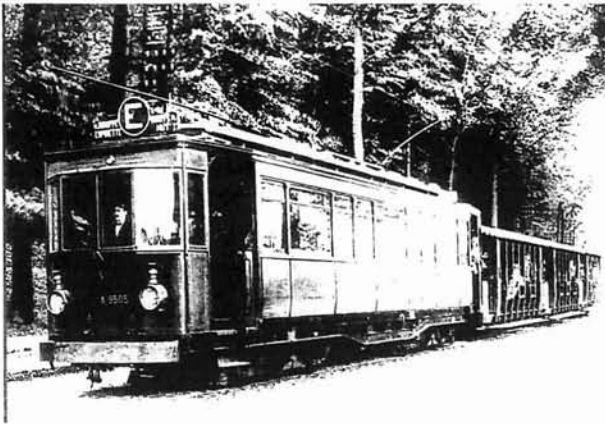
Le terminus des trams bruxellois à Tervuren (d'après une carte postale, avant 1914)

4 Xavier DUQUENNE, *Le bois de la Cambre*, Bruxelles, chez l'auteur, 1989, p. 104.

5 *Le tourisme en forêt de Soignes*. catalogue de l'exposition, Auderghem, Conseil de Trois-Fontaines, 1999, *passim*.

fréquence et le nombre de voyageurs augmentèrent fortement, mais cette ligne ne desservait la forêt que par Auderghem, loin de la lisière, et Tervuren, le terminus, où il était fort concurrencé par la ligne des Tramways Bruxellois (ancêtre de la STIB) créée en même temps que l'avenue de Tervuren (1897) pour desservir l'exposition coloniale.⁶

D'autres lignes urbaines desservant la forêt furent encore créées: le 25 (1902) dont le terminus d'Auderghem (rond-point du Souverain) était à peine plus proche de la lisière que la station de la ligne Quartier-Léopold – Tervuren et surtout les lignes menant à Boitsfort par les avenues de l'Hippodrome, du Derby et du Pesage, d'abord jusqu'à l'hippodrome (1897), – où avaient aussi été aménagés des couloirs canalisant la foule, puis jusqu'à la gare (1902) et enfin jusqu'à la maison communale, où elles furent rejointes à partir de 1910 par celles



Le tram (modèle surnommé Titanic à cause de sa grande capacité et du fait qu'il avait été lancé en 1912) entre les Espinettes



Tram en partance du centre de Boitsfort vers la gare et l'hippodrome (d'après une carte postale, avant 1914)

longeant le tout nouveau boulevard du Souverain.⁷

Proposés par le bourgmestre de Boitsfort J. Delleur, des projets (1911) de liaison en tram, – à travers la forêt ! – entre Boitsfort et Hoeilaart d'une part, entre Auderghem et Overijse d'autre part, se heurtèrent à l'hostilité virulente de la toute jeune *Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*.⁸

Ce n'est donc qu'après la première guerre mondiale que la première ligne belge d'autobus vicinaux, allant de la place Jourdan à Wavre, permit de débarquer des promeneurs tout près de Rouge-Cloître et à Notre-Dame au Bois.⁹

6 Maurice WIJNANTS, *Des ducs de Brabant aux villages congolais. Tervuren et l'exposition coloniale de 1897*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique centrale, 1997, p. 60-65. *Le chemin de fer Bruxelles-Tervuren*, Bruxelles, éd. Gérard Blanchart & Cie, 2002.

7 *Historique des lignes des tramways bruxellois*, Bruxelles, Mupdofer, 2002, p. 293-302.

8 J. DELLEUR, *La forêt de Soignes. Nouveau plaidoyer en faveur de l'amélioration des accès de la forêt de Soignes*, brochure, s.l.n.d. (1909-1910).

9 *Avancez, s.v.p. Cent ans d'histoire vicinale en Belgique*, Bruxelles, Agences & Messageries de la Presse, 1985, p. 112-114.

Agde de Hel van 14 mei tot 4 augustus 1940

(vervolg)

uit het dagboek van Jozef Stoffels

Als R.C.B.L. (Recruteringscentra van het Belgisch Leger) moest onze Rodenaar in mei 1940 met kozijn Frans en buurjongen Pierre Denayer naar het Zuiden van Frankrijk vertrekken. Op zondag 26 mei kwamen zij aan in het kamp van Agde.

ZONDAG 9 JUNI Om 10 uur vertrok onze chef naar andere oorden buiten het kamp in officiële opdracht. Paul Aerts ontving van hem 100 ffr. om ons 's avonds eens te trakteren. Paul kocht daarmee 10 flessen wijn en 30 kleine tabletjes chocolade die hij aan de 60 jongens van onze barak verdeelde. Een Franse soldaat vertoonde enkele goocheltoeren en een andere soldaat speelde viool. Er werden enkele studenten liederen gezongen en wat moppen verteld. De avond eindigde met een toespraak van onze nieuwe chef. De wijn was goed maar de chocolade, oh ! wat was die lekker.

Maandag 10 juni Om 9 uur 30 betraden Franse officieren onze barak, iedereen moest buiten, de barak en de bagage werden wederom grondig onderzocht. Na hun aftocht werd het appel gedaan door een Belgisch Luitenant. Wij werden in compagnies ingedeeld; Frans, Pierre, Jef en ikzelf behoorden tot de 218^{de} compagnie. Rond 14 uur kwam het bevel om onze valies te maken en te verhuizen naar barak nr 47. Om 19 uur liep het nieuws als een vuurtje rond dat Duitsland Zwitserland had aangevallen en dat Italië de oorlog verklaard had aan Engeland. Het kamp verkeerde in staat van alarm. Wij moesten opnieuw onze valies maken; wij kregen nu een sergeant, en die gaf richtlijnen in verband met het alert dat zou kunnen gegeven worden. Nergens mocht er licht of vuur gemaakt worden en vol schrik legden wij ons ter ruste.

Dinsdag 11 juni Zoals elke dag na het appel was ons eerste werk onze broek ont-



Aangezicht, armen en benen, rug, alles werd geteisterd (naar een foto genomen in 1940 door een vriend van dhr Stoffels)

vloeien, dat ongedierte vermenigvuldigde zich elke dag meer om meer en wij konden ze niet meester; ons lichaam was al erg toegetakeld en hier en daar vertoonden zich al kleine wondjes door het krabben. In de infirmerie waren geen geneesmiddelen om dit te bekampen, de verplegers konden ook niets bekomen van hogerhand, wij moesten het maar verdragen. 's Avonds hoorden we zeggen dat we heel waarschijnlijk naar de Pyreneeën zullen vertrekken en dit binnen een dag of twee, eerst zien zei de blinde. Wij snakten ernaar om dit verdomde kamp te verlaten. Daar zal het waarschijnlijk koeler zijn en misschien wel beter eten en drinken, want hier is er grote nood aan beiden. Het was weer schrikkelijk warm vandaag en het drinkwater kwam maar niet. Om 15 uur 45 moesten we naar de infirmerie om, gelooft het of niet, een douche te nemen. De douche was gemaakt van een grote blikken doos waar van onder enkele gaatjes waren gemaakt waar het water doorliep. Het was pure zaligheid dat water

over mijn lichaam te voelen lopen. Waarom wij dat stortbad moesten nemen wisten wij niet. Er verscheen een dagorder dat binnen de week de barakken moesten gereinigd worden, hoe of waarmee wisten wij niet, alle materiaal ontbrak.

Woensdag 12 juni Onze identiteitskaart werd voor de tweede maal afgehaald. Het rantsoen brood werd verminderd. Er kwam praktisch al geen brood meer toe in het kamp. In de namiddag moesten we bij de dokter voor onderzoek, zo zei de sergeant. Daarom dat bad gisteren. Ik was van corvee patat, wij moesten met 8 man patatten jassen; aan het magazijn stonden vier zakken van ongeveer 50 kg klaar om geschild te worden. Wij moesten ze naar de keuken brengen waar wij ze moesten schillen onder bewaking van een soldaat. Ik heb stiekem stukken rauwe patat opgepeuzeld want die soldaat hield ons goed in 't oog. Nu begreep ik hoe het kwam dat wij niet meer eten kregen. Die patatten kwamen in de soep terecht en die soep werd verdeeld onder de 4.000 aanwezigen. Na doktersonderzoek moesten wij onze schoenmaat opgeven, want men had ons schoenen beloofd. Vele jongens liepen al rond met votten rond de voeten gebonden, hun schoeisel was niet meer om dragen.

Mijn schoenen hebben ook hun tijd gehad, de zolen waren gelost en van één schoen was aan de bovenkant doorgebarsten, maar ik kon er nog mee gaan. Ik heb terug een bon van het Internationale Rode Kruis gekocht en naar huis geschreven. Van nergens kwam er nieuws, niets sijpelde door



Schoenen versleten en sloefen gekregen van Tsjechen (naar een foto genomen in 1940 door een vriend van dhr Stoffels)

vanuit België. Dagelijks stond ik aan de poort om te zien of er soms geen Belgen voorbij kwamen en die ons dan wat nieuws meebrachten. De dagbladventers stonden daar heel vroeg en deden goede zaken. Sommigen van de jongens hadden nog (veel) geld en konden zich een dagblad permitteren. Ik moest zuinig zijn met mijn centen want ik had er niet veel meer. Mijn kousen waren ook naar de vaantjes, ik had ze nog niet van mijn voeten gehad, ze beschermden de voeten tegen de vlooiën; maar nu kon ik ze toch wegwerpen.

Donderdag 13 juni De sergeant beval ons tegen 8 uur onze weinige bagage in te pakken om wederom van barak te wisselen. Van nr. 47 moesten wij naar de 29. Dit was een barak met bovenliggende vloer wat men een dubbele barak noemde. Wij lagen met ons vieren van Rode eerst op de gelijkvloer maar spoedig zijn we naar boven gekropen; het stof en de vuiligheid van de bovenste verdieping viel door de reten van de planken op ons. In het dagblad *L'Eclair* stond geschreven dat al de mannen van 17 tot 45 jaar en die van Belgische nationaliteit waren, gemobiliseerd zullen worden, zo had de Belgische regering besloten. Ik was er dus niet bij omdat ik maar 16 jaar en 6 maanden oud was. Wij werden door de sergeant naar buiten geroepen en moesten ons in rijen opstellen vóór de barak. Een adjudant van het Belgisch leger las ons de militaire wetten voor en elke zin bijna eindigde op «de dood met de kogel». Daarna zei de sergeant dat we in de namiddag op mars gingen naar de zee.

Om 14 uur vertrokken wij op stap in rijen van vier langs veld en wijngaard. Iedereen nam het zo verlangde bad. Ik ben, en nog zoveel anderen, met de broek aan in zee gegaan, zo kon ik de vlooiën verdrinken en was mijn broek van wat stof en vuil ontdaan; ik wreef goed op de plaats waar die koeietaart een groene kleur had achtergelaten maar ze ging toch niet weg. Eens uit het water was mijn broek vlug droog; blootsvoets was het onhoudbaar in het zeer hete zand. Er waren mannen die zich met ontbloot bovenlijf in het zand hadden neergelegd. Als de bliksem sprongen ze terug recht kermend van de pijn. Hun rug was rood verbrand op zo een korte

tijd. Na een half uur blies de sergeant verzameling en marcheerden zo goed en zo kwaad als het ging. Ik had blaren op mijn voeten gekregen, dat komt ervan als ge op blote voeten in kapotte schoenen loopt. Moe en afgemat kwamen we in het kamp terug, mijn schoen was nu helemaal naar de vaantjes. Ik was nu een soldaat op blote voeten, dat waren wij nu toch volgens de sergeant, die mars was onze eerste oefening.

Vrijdag 14 juni Deze morgen heb ik aan de poort 1 kg tomaten gekocht, ik betaalde 1 frank. De venter die fruit en groenten verkocht deed aan de kamppoort goede zaken, hij kwam dagelijks terug tot groot genoeg van velen. Mijn tomaten waren vlug naar binnen gewerkt, mijn maag had het gevoel weer eens gevuld te zijn. Om 20 uur bij het appel deelde de chef ons mede dat we voor de zoveelste maal ons valies moesten maken want dat er 's nachts alert zou zijn. Alles lag klaar en dan maar afwachten.

Zaterdag 15 juni Er was geen alert geweest en wij mochten onze plaats terug in orde brengen. Met ons vieren van Rode besloten wij een tocht naar zee te wagen. Wij kropen door het gat achter de keuken, kijken waar de schildwacht zat, en als het veilig was in een wip naar de overkant van de baan. Le Grau d'Agde was ons doel. Ik heb mijn schoen goed opgebonden met een gevonden koord; zo ging het om te stappen. Aan de monding van de Hérault kort bij de vuurtoren stond een man bezig een jutezak om zijn buik te binden, hij zwom dan naar het midden van de Hérault, dook onder water en na 2 min. ongeveer kwam hij weer naar boven. Hij zwom naar ons toe, kwam op de kade en maakte zijn zak leeg. Verschillende kilo's mosselen lagen daar op grond die hij ontdeed van het groen. Hij herhaalde dit maneuver verschillende keren en als hij zo een twintig kilo had zoals hij zei, laadde hij alles op zijn antieke fiets en reed weg richting Agde. Bij onze terugkeer zagen wij onze mosseltrekker op de markt zijn buit verkopen. Zijn boterham was verdiend voor die dag. Toen wij op weg waren naar Le Grau gingen wij voorbij het stort van Agde.



Probleem voor de jongens zonder schoenen (naar een foto genomen in 1940 door een vriend van dhr Stoffels)

Daar zat een vrouw met een kind bij zich nabij de vuilbelt van Agde. Zij was bezig vodden te versnijden, vodden die ze van het stort had op geraapt. Ze heeft ze waarschijnlijk gespoeld in een nabijgelegen poel. Drogen was hier immers geen probleem. Tot onze verrassing zagen wij haar daarna eveneens op de markt, zij had van die lompen een voorschoot gemaakt en nog enkele kleine zaken die wij niet konden thuisbrengen en die verkocht ze daar. De beerkar van de stad was vanmorgen bezig haar inhoud te ledigen; alles wat daar lag werd ermee overspoeld en daar zocht die vrouw haar broodwinning. Wie het niet gezien had zal het moeilijk kunnen geloven. Met veel gesukkel ben ik in het kamp geraakt. Mijn voeten zaten vol blaren en dat deed zich voelen. Het is vandaag een maand geleden dat ik thuis vertrokken ben; ik ben al goed vermagerd en bruin verbrand. Bij de terugkeer naar het kamp hebben wij het over onzen thuis gehad en dat maakte ons weemoedig. Tegen de middag waren wij terug in het kamp om ons dun soepje naar binnen te slurpen. Na de middag moesten wij naar de

keur. De dokter-luitenant stelde verschillende vragen, hij vulde een lijst in en dan mocht ik terug naar de barak. Een Gentse olijkerd zong van: schacht bleu piot, we zitten op den dop, maar niemand kon er mee lachen; wij bleven verstoken van eetgerei, een minimum voor 't gemak, nieuws van thuis en van het vaderland, van eten, van alles.

Zondag 16 juni Ik heb goed geslapen. Wij moesten de barak opkuisen en de planken werden besproeid met creosoot om het ongedierte te vernietigen en eveneens om de barak te ontsmetten. Waarom moet dat nu juist allemaal op een zondag gebeuren? Er zijn al velen ziek, velen hebben last met de ingewanden, dan van het ongedierte, de kleine wonden ontstaan door het krabben en het ontbreken van medicijnen in het kamp. Wij moesten de ganse dag buiten blijven opdat de planken konden drogen en de geur verd-

wijnen; dit laatste was niet het geval. 's Avonds was de geur niet weg en we moesten er zo maar intrekken. Ik zag enkele jongens met hun deken naar buiten gaan, ik dacht dat ze onder de blote hemel gingen slapen, maar neen hoor, ze trokken naar de wasplaats kropen in de wasbak, en legden zich ter ruste.

De vlooiën ontvluchtten nu voorgoed van tussen de planken en teisterden ons extra. Bij valavond werden onze namen afgeroepen, wij moesten ons naar het magazijn begeven waar wij dan de beloofde schoenen mochten passen en meenemen. Het waren benagelde legerschoenen met een soort hoefijzer op de hiel. Kousen kregen we niet, blootsvoets zal dan ook wel gaan. Ik was gered voor wat het schoeisel betrof.

(wordt vervolgd)